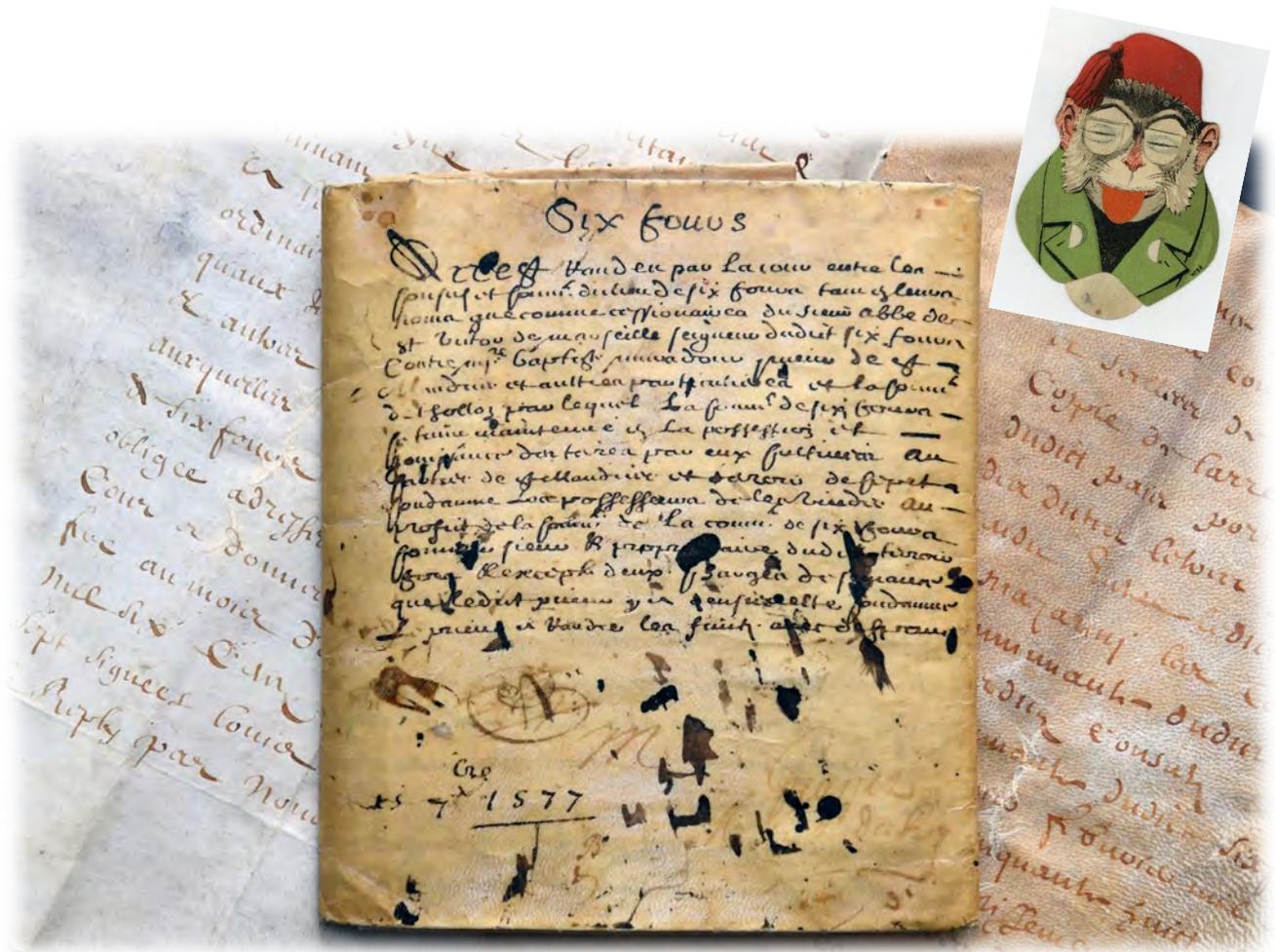


Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



Le Filet du Pêcheur

N° 165 – Décembre 2023
Prix : 3€
I.S.S.N. N° 0758 1564



**Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne**

Siège social :

« Les Laurières »

543, route des Gendarmes d'Ouvéa
83500 LA SEYNE SUR MER
06 10 89 75 23

bernard.argiolas83@gmail.com



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président : Bernard ARGIOLAS

Directrice de la publication : Charlotte PAOLI

Réalisation et mise en page :

Bernard ARGIOLAS, Jean-Claude AUTRAN

Choix des Illustrations : Bernard ARGIOLAS

Photos : Collections privées ou internet libre de droits

Imprimeur : Imprimerie SIRA (83500 - La Seyne-sur-Mer)

Adresse e-mail : bernard.argiolas83@gmail.com

Site : http://seynoise.free.fr/seyne_ancienne_et_moderne/index.html

Bulletin trimestriel de liaison

« *Le Filet du Pêcheur* »

N° 165

Le mot du Président

L'année 2023 est derrière nous avec son lot de bons et de mauvais moments...

C'est avec un grand plaisir que je vous souhaite une très bonne année 2024, pleine de joie, de bonheur et de bonne santé.

Nous allons nous retrouver, nombreux je l'espère, le samedi 20 janvier pour partager la traditionnelle galette, après avoir tenu notre assemblée générale annuelle.

En Page 4 de couverture, vous retrouverez les invitations pour nos trois conférences du premier trimestre 2024. Elles devraient, je l'espère, répondre à vos attentes.

Merci de penser à régler votre cotisation de 20 €. Cette contribution financière modeste est indispensable pour que nous puissions poursuivre nos activités et en particulier vous proposer notre *Filet du Pêcheur* qui connaît, semble-t-il, toujours un franc succès.

Au nom de tout le Conseil d'Administration, je vous présente à nouveaux mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Bien amicalement

Bernard ARGIOLAS

Le plus ancien document des Archives municipales : 1577		Couv. 1
En hommage à Jacqueline PADOVANI	Bernard ARGIOLAS	1
Visite du cimetière de La Seyne - sur - Mer	M. QUIVIGER J.-C. AUTRAN	2
Les Plantagenets : les débuts d'une dynastie et d'un empire	Bernard ARGIOLAS	5
François HUSSENOT, inventeur des enregistreurs de vol, les célèbres « boîtes noires »	Rémi HUSSENOT	14
Les archives municipales: une âme juridique au service de l'Histoire	Alan VIROT	21
Détente : les mots croisés	Chantal DI SAVINO	28
Invitations pour le prochain trimestre		Couv. 4

Le décès de **Jacqueline Padovani**, Présidente honoraire de notre société, nous a plongés dans une infinie tristesse.

Jacqueline, née **Sicard**, était une Seynoise très attachée à sa ville, et qui portait en elle la mémoire et l'histoire de La Seyne. Elle était née le 14 décembre 1940, rue Victor Hugo, son poète préféré... Elle fut marquée par les cinq années de guerre qu'elle passa à Sainte-Anne d'Évenos avant de revenir à la Libération dans sa chère ville de La Seyne.

Après de brillantes études primaires et secondaires, elle fera une année de math sup au Lycée Dumont d'Urville, faisant partie des premières filles à faire partie de cette section. C'est à Marseille qu'elle poursuivra ses études de mathématiques-physique. Devenue Ipsessienne, ce qui lui assurait son indépendance, elle réussit brillamment son Capes de Physique en 1964.

C'est à Marseille qu'elle a rencontré l'amour de sa vie, Joseph, en 1962, et elle se mariera à La Seyne le 20 janvier 1964. Après une première année d'enseignement à Digne, Mireille arrive et Jacqueline revient à La Seyne. Elle enseignera alors au Lycée Bonaparte à Toulon jusqu'en 2001.

Le 6 août 1971, un grand malheur la frappe : Joseph décède et elle ne le remplacera jamais. Elle se consacrera alors à l'éducation de sa fille chérie, mais donnera aussi du temps pour l'aide et le soutien scolaire et musical à de nombreux enfants.

Sa vie, c'est donner de sa personne aux autres, et très vite, elle rejoint l'association des « Amis de La Seyne Ancienne et Moderne » qu'elle présidera pendant de nombreuses années avant de passer la main en 2014, tout en restant très active au sein du Conseil d'administration. Elle se consacre ainsi à l'histoire et à la vie culturelle de La Seyne. Très discrète, toujours dans la bienveillance et l'empathie, elle a marqué tous ceux qui ont eu la chance de la connaître par son écoute, sa gentillesse, sa douceur mais aussi sa culture et sa passion pour la musique transmise par ses parents. Elle participera activement à la vie de la Philharmonique « La Seynoise » tout au long de sa vie. Membre de l'Académie du Var depuis 2016, c'était une femme de culture, de cœur, de combat, du don de soi, une femme de l'ombre qui n'a jamais recherché la lumière des récompenses et des projecteurs.

Nous perdons un membre emblématique de notre société mais surtout une chère amie précieuse et fidèle.



Bernard ARGIOLAS



Au nom des « Amis de La Seyne Ancienne et Moderne », une plaque a été déposée sur la tombe de notre amie le jeudi 30 novembre 2023, en présence de membres du Conseil d'administration de notre société et de Mireille Padovani, fille de Jacqueline.

Mireille remercie très chaleureusement tous les amis qui se sont manifestés lors du décès de Jacqueline.

Docteur Mireille PADOVANI, sa fille
Monsieur Alain PADOVANI, son beau-frère
Monsieur Jean-Claude SICARD, son frère
Monsieur Christian TRAVIN, son neveu et filleul
Ses filleules et filleuls, ses nièces et neveux
Sa petite-fille
Parents et alliés

Très touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de

Jacqueline PADOVANI

vous remercient très sincèrement d'avoir partagé leur peine par votre présence, envoi de fleurs, message de sympathie ou d'amitié et vous prient de trouver ici l'expression de leur profonde gratitude.

VISITE DU CIMETIÈRE DE LA SEYNE

Marc QUIVIGER et Jean-Claude AUTRAN

Le 7 octobre 2023, nous avons animé une visite du cimetière principal de La Seyne. Pourquoi cette visite ? Parce que notre cimetière n'est pas seulement un lieu sinistre ou lugubre, il fait partie de notre patrimoine. C'est un lieu empreint de mémoire et sa visite nous a plongé dans une histoire riche et émouvante. Car ses 5000 tombes nous parlent.

Au cours de la visite, nous avons observé l'évolution des styles architecturaux, de l'art funéraire, des ornements, des symboles, des épitaphes gravés sur les tombes et les chapelles qui reflètent les croyances qui les ont inspirés. En chemin, nous avons eu l'opportunité de nous arrêter devant les tombes de personnalités locales qui ont marqué l'histoire de notre ville, ainsi que les grandes stèles qui rappellent les grandes catastrophes locales, les épidémies mortelles et les guerres, sans oublier les carrés de sépultures militaires.

Au début du XVII^e siècle, La Seyne n'est qu'un hameau du village de Six-Fours. Il a d'abord une chapelle, puis, lorsque le hameau devient commune en 1657, il a une église paroissiale. Le premier cimetière fut donc attenant à l'église, là où se trouvera la cour de la vieille école Martini... Un décret napoléonien exige que les nécropoles soient situées à plus de 100 mètres de l'enceinte des villes. En 1813, la municipalité L.A. FAUCHIER a donc en vue un terrain idéal de 4000 m² au quartier Saint-Honorat, exposé aux vents dominants. Mais l'acquisition du terrain aux familles BEAUSSIER et HERMITTE va prendre 14 ans. Et il faudra encore 10 ans – on sera en 1837, sous la municipalité Balthazar BERNY – pour que notre cimetière entre en service. Il ne semble cependant pas qu'il y ait eu, à quelques exceptions près, de transfert massif des corps de l'ancien cimetière vers le nouveau, car les traces des anciennes familles sont rares.



Le bâtiment d'entrée date de cette époque. Il a peu changé depuis, bien sûr rénové plusieurs fois, et l'inscription sur le fronton *Passant respecte cet asile...* serait due à J.-B. MARTINI, le premier directeur de l'école, et daterait des années 1840.



Avec l'accroissement de la population, il fallut agrandir ce cimetière, à 5 reprises, la dernière en 1985, avec des styles de tombes en pierre coquillière, marbre ou granite de plus en plus modernes. Des 4000 m² d'origine, il passera à 7 hectares. Nous ne pouvons donc en visiter qu'une petite partie ! Il atteint aujourd'hui ses limites géographiques et c'est pourquoi un nouveau cimetière, assorti d'un crematorium, a été inauguré au quartier Camp Laurent au début du XXI^e siècle.

Dès le passage du porche, à gauche et à droite, les tombes les plus anciennes et les mausolées de plusieurs anciens maires de La Seyne :

- **Saturnin FABRE** : (Toulon, 1842 - Lyon, 1906). Ingénieur des travaux publics, Maire de La Seyne (1886-1895), Conseiller général (1892-1898) et propriétaire du domaine de *Cachou*. L'un des plus grands administrateurs que La Seyne aient eus.

- **Baptistin PAUL** : Ingénieur mécanicien principal de la Marine. Maire de 1912 à 1919. Il eut la difficile tâche de gérer la ville pendant toute la 1^{ère} guerre mondiale et mourut terrassé par une crise cardiaque le 26 juillet au siège social de la Société des *Forges et Chantiers*, où il avait rencontré M. Clemenceau.

- **Louis MAZEN**, Médecin, maire de 1920 à 1941, avec Albert LAMARQUE comme premier adjoint.

- **Julien BELFORT**, Retraité de l'Armée, maire de 1900 à 1904.

Nous poursuivons par l'allée centrale en observant au passage quelques chapelles typiques : DANIEL, BADINO, **BERNARD**, HENRI,...), jusqu'au premier mur de l'ancien cimetière où nous découvrons les tombes de :

- **La Société de Marie**, l'une des concessions où sont inhumés les Pères Maristes.



- **Marguerite de VALLAVIEILLE, Comtesse de PÉZENAS**, qui fit l'objet d'une légende pour le moins étrange. Morte étouffée par un noyau d'abricot et enterrée parée de tous ses bijoux, sa tombe aurait été aussitôt profanée par le fossoyeur qui la vit revenir à la vie ! Étant alors enceinte, elle donna naissance à « l'enfant de PEZENAS », dont les plaisantins dirent *qu'ero mouart avant d'estre nas !* (qui mourut avant d'être né).



Puis, dans l'allée N° 3 :

- **Henri TISOT** (comédien, humoriste, écrivain, exégète la Bible). Fils du pâtissier et peintre Félix TISOT.



- **Famille BEAUSSIER**, l'une des plus anciennes qui fondèrent La Seyne.
- **Famille D'ESTIENNE D'ORVES**, l'une des grandes familles de propriétaires de La Seyne aux XVII^e et XVIII^e siècles (*Château de Lagoubran*). Le lieutenant de vaisseau **Honoré D'ESTIENNE D'ORVES**, fut fusillé au Mont-Valérien le 29 août 1941.
- **Bernard Pierre LACROIX**, officier de marine, maire de 1866 à 1869.
- **François-Noël VERLAQUE**, simple charpentier devenu Directeur Général des Chantiers de La Seyne jusqu'en 1872, également conseiller municipal et conseiller général.

Ayant accédé à la seconde section, nous observons, dans l'allée 11, les tombes de :

- **Cyrus HUGUES** et **Jean ARMAND**. **Cyrus HUGUES**, pharmacien à Collobrières (résistant au coup d'état de décembre 1851, déporté en Algérie), puis à La Seyne, dont il fut maire de 1876 à 1882. Il épousa Marie Armand, sœur du pharmacien **Jean ARMAND**, qui sera maire de La Seyne de 1908 à 1910 et à l'origine de l'illustre *pharmacie Armand*, au bas du Marché.
- **Joseph ROUSSET**, autre résistant seynois au coup d'état de 1851, également ancêtre de Louis BAUDOIN.

Au bout de l'allée centrale, nous expliquons l'histoire des 4 stèles :

- **Colonne ou fontaine Carnot**, colonne cannelée surmontée d'une croix (1869, municipalité Pierre Lacroix).
- **Pyramide** : victimes civiles des bombardements de 1944.
- **Obélisque** en souvenir des actes de dévouement accomplis pendant l'épidémie de choléra de 1865.
- **Stèle** à la mémoire de nos morts d'Afrique du Nord (1990).



Nous évoquons le groupe des *Cigaloun Segnen*, mainteneur de nos traditions provençales et l'une des plus anciennes associations de la Ville, qui avait l'habitude jusqu'à ces dernières années de se recueillir le dimanche suivant le jour de la Toussaint, devant la tombe de ses sociétaires ou de personnes ayant contribué au maintien de notre identité provençale. Émouvante et intime manifestation lors de laquelle était évoquée la mémoire des défunts, suivie d'un dépôt de deux brins d'olivier enrubannés des couleurs sang et or, et que clôturait une aubade.

Dans la même allée centrale, nous remarquons également les tombes de :

- **Henri Olive** dit **Olive TAMARI** (La Seyne, 1898 – Toulon, 1980), peintre prolifique (3000 toiles dans l'entre-deux guerres), graveur, céramiste et poète ; il dirigea l'*École des Beaux-Arts de Toulon* de 1955 à 1968.

- **Toussaint MERLE**, maire de 1947 à 1969, sénateur, deux fois député, trois fois conseiller général.

- **Charles SCAGLIA**, maire de 1984 à 1995. Frère d'Antoine SCAGLIA, mort tragiquement en 1958 sur le stade qui portera son nom.

- **Raphaël DUBOIS**, professeur de Physiologie, fondateur de l'Institut de Biologie Marine Michel Pacha de Tamaris.

- **Famille RIVIÈRE DE LA SOUCHÈRE**, qui, depuis la Normandie, s'illustra dans les plantations d'hévéa de Saïgon, pour revenir aux Maristes de La Seyne.



Puis, les **carrés militaires de 1914-1918** et les autres **sépultures militaires** de part et d'autre du monument du **Souvenir Français** (association créée en 1887 qui honore la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France, Français ou étrangers).



Nous poursuivons par le **Carré des Russes**, qui regroupe les sépultures de 72 soldats des brigades russes ayant combattu en Méditerranée aux côtés des Français, et morts en 1916-1917 dans l'hôpital temporaire installé au collège des Maristes.

Le **Carré des Enfants** avait été aménagé en un temps où la mortalité infantile atteignait des proportions effarantes. Une habitude avait été prise de regrouper les sépultures d'enfants.



Le retour s'est effectué par l'allée 49, avec la tombe de **Fernand BONIFAY**, artiste passionné de musique et compositeur de nombreuses chansons à succès, très populaire aux fêtes de La Seyne dans les années 50 et 60 (Le Bar des Vedettes), puis par la périphérie Est où nous nous sommes inclinés devant les tombes de :



- **Pierre FRAYSSE**, résistant, déporté, Président de la Commission Municipale du Comité de la Libération en 1944-1945, premier adjoint de Toussaint Merle en 1945 et mort tragiquement dans l'exercice de ses fonctions en 1950

- **Jean SAUVET**, docteur en médecine, ancien résistant, maire de La Seyne après la Libération (1945-1947), qui eut le grand mérite de réparer les plus grands désastres de notre ville sinistrée.

Au-delà de l'histoire et de l'architecture, cette visite partielle de notre nécropole nous a offert une occasion de réflexion et de contemplation, et nous a invités à méditer sur la fragilité de la vie, la mémoire collective et notre propre héritage.

Sources :

- Le cimetière de La Seyne-sur-Mer, *Cahiers Seynois de la Mémoire*, N° 1, 1994, 101 p.

- Mémoires d'entre tombes, *Images de la vie seynoise d'antan*, Tome VII (Marius AUTRAN), 1999, pp. 123-166.

- Les secrets de la nécropole seynoise (Interview de Marc QUIVIGER), *Var-matin*, 1^{er} novembre 2016, pp. 1-3.

« LES PLANTAGENÈTS : LES DÉBUTS D'UNE DYNASTIE ET D'UN EMPIRE »
1128 : GEOFFROY DEVIENT COMTE D'ANJOU - 1399 : ABDICATION DE RICHARD II)

Par Bernard ARGIOLAS



Les Grandes Fêtes d'Angers, en 1973, commémoraient l'amitié Anglo-Angevaine à travers les ancêtres communs : les Plantagenêts !

Le huitième centenaire de la fondation, en 1173, par Henri II, de l'Hôpital Saint-Jean l'Évangéliste à Angers était ainsi commémoré à travers ces cérémonies.



Jeune professeur d'Histoire-Géographie, et méridional de surcroît, découvrant l'Anjou depuis peu, j'avais tout à apprendre sur ces illustres personnages !

Mais quelle est la situation au début de la prodigieuse aventure des Plantagenêts ?

A partir de l'an Mil, le tissu politique s'était désagrégé en cellules anarchiques, n'ayant entre elles aucun lien organique. Un nouvel équilibre social s'était alors constitué peu à peu, la base étant souvent ce que l'on peut qualifier de « châtelainie », avec un château où réside une famille-chef, qui imposera souvent pour des siècles son empreinte sur le pays environnant. Construire un château c'est, à l'époque, marquer le territoire et le contrôler. L'histoire des Plantagenêts sera peuplée de châteaux que l'on cherche à prendre, que l'on prend ou que l'on perd, et ainsi l'histoire sera davantage faite de sièges que de batailles !

Le château se dresse aussi bien pour montrer sa puissance à son voisin, que pour montrer aux populations locales le pouvoir et la sécurité.

On peut déjà retenir que les Plantagenêts font partie de ces seigneurs plus habiles et plus chanceux que d'autres rivaux,

qui ont su, par héritage, mariage ou conquête, regrouper des terres voisines, jusqu'à créer un territoire devenant une province, par la suite un royaume, voire un empire... ! Ils sortiront de l'obscurité féodale et prendront place dans l'histoire européenne. Le hasard et les circonstances tiennent largement leur place dans cette histoire car elle n'obéit à aucune programmation politique. Comme le dit Jean Favier, « c'est en mesurant le poids des héritages que l'on comprend le rôle des individus et l'opportunité de leurs réactions à ces circonstances et à ce hasard ».

Je laisserai de côté les ancêtres légendaires pour partir du seul qui portera le surnom de Plantagenêt, surnom qui était sans doute lié à son goût pour la chasse dans les landes de genêt. Il s'agit de **Geoffroy V le Bel** (1113-1151), comte d'Anjou et

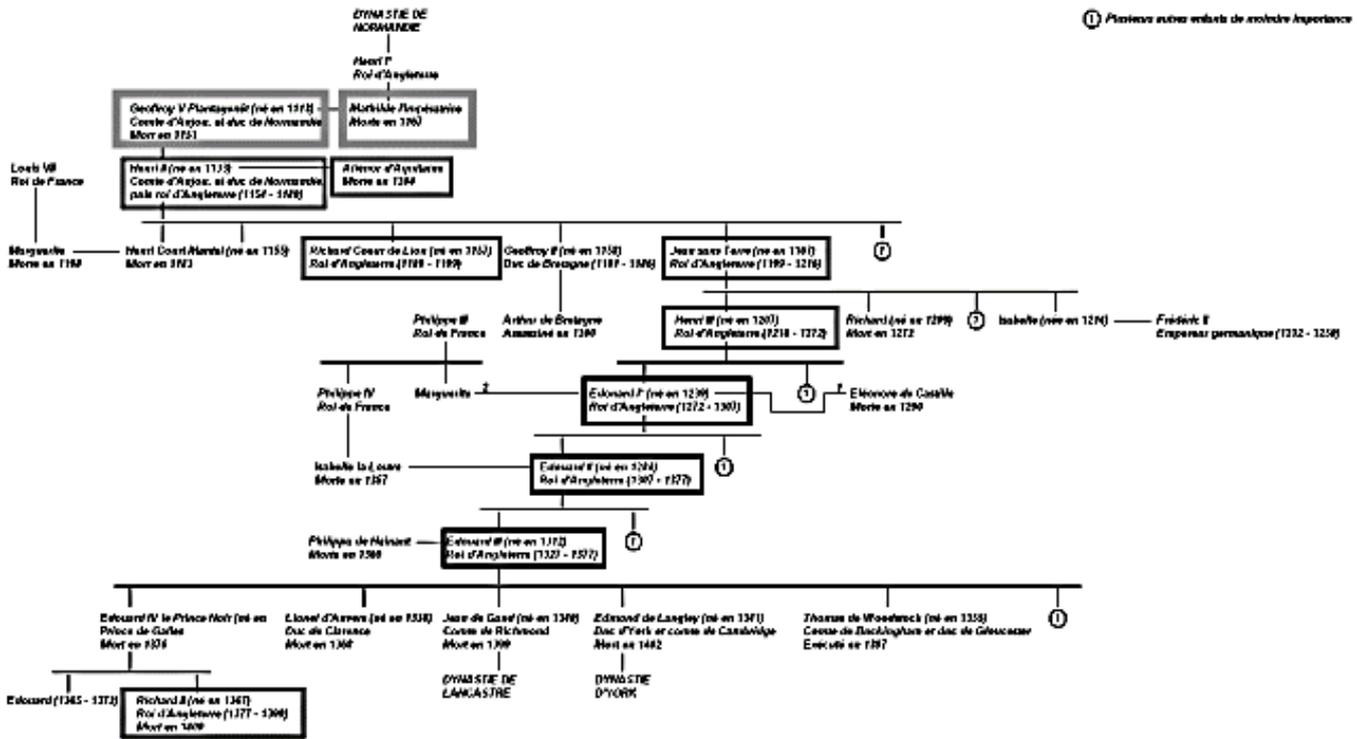


Motte féodale-Saint-Sylvain d'Anjou



du Maine, beau garçon colérique, au caractère batailleur, fier et ombrageux, à la chevelure de feu et aux traits fins, qui avait dit-on l'habitude de planter sur son chapeau un brin de genêt. Le surnom donnera à sa dynastie une image de marque qui ne se démodera pas.

Il ne mit jamais les pieds en Angleterre, et ne s'intéressa que de très loin aux affaires de ce royaume, mais ce nom de Plantagenêt n'en est pas moins évocateur pour les Anglais, puisque les descendants de Geoffroy allaient présider pendant plus de deux siècles aux destinées de l'Angleterre, en y régnant de 1154 à 1399.



Voici sur ce tableau les principaux acteurs de cette période.

Ce fut ainsi la plus longue dynastie régnante anglaise. Ces rois de la lignée des Plantagenêts ont inventé l'Angleterre comme une entité politique, administrative et militaire. Ils ont contribué à inventer l'idée d'Angleterre. Cette présence débutera avec Henri II, fils de Geoffroy, qui devient roi d'Angleterre à partir de 1154, et se terminera 1399 avec la destitution de Richard II. Les premiers protagonistes qui vont nous intéresser sont donc Geoffroy V le Bel et Mathilde dite « l'Emperesse »...

Mais pour bien comprendre la situation, il nous faut d'abord évoquer le drame qui se déroule le 25 novembre 1120...

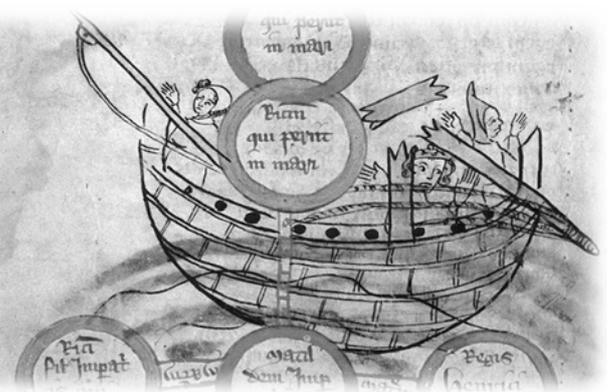
Ce jour-là, près de deux cents jeunes membres des familles de l'élite d'Angleterre et de Normandie font la fête sur un magnifique vaisseau blanc dans le port de Barfleur. Parmi eux, Guillaume Adelin, seul fils légitime d'**Henri Ier Beauclerc**, roi d'Angleterre et duc de Normandie.

Fils adoré et trop gâté, le voici, comme le décrit un chroniqueur normand, « *vêtu de soie brodée d'or, entouré d'une foule de servants et de gardes, brillant d'une gloire presque céleste* » !!!

Mais tous ces convives sont ivres, ainsi que l'équipage ! Et certains se demandent si la traversée est bien raisonnable ! Et pourtant, vers minuit, c'est le départ vers l'Angleterre. Mais la « **Blanche Nef** » n'ira pas loin et se fracassera sur les récifs !

Parmi les victimes, Guillaume Adelin !!!... C'était une tragédie personnelle pour Henri Ier, mais aussi un désastre politique pour la dynastie normande !

Avec la mort de ce fils unique, et le roi ne réussissant pas à avoir d'autres garçons, Henri Ier se décida en désespoir





de cause à faire de sa fille son héritière légitime. Il s'agissait de **Mathilde, dite « l'Emperesse »**, car elle était l'épouse de l'empereur du Saint Empire Romain Germanique Henri V.

Quand celui-ci meurt en 1125, Mathilde n'ayant pas eu d'enfant, rend ses terres et retourne auprès de son père en Angleterre. Mais elle est encore un beau parti, et, nous y voici, elle va épouser en 1128 Geoffroy Plantagenêt. Elle a 26 ans et lui 15. C'est le roi Henri Ier qui adoube Geoffroy et lui remet son écu frappé de six lions d'or.

Quant à Foulque V, père de Geoffroy, il confit immédiatement le comté d'Anjou à son fils, et part pour la Terre Sainte, où il devient roi de Jérusalem par son mariage avec Mélisande, fille du feu roi !

Le couple Geoffroy-Mathilde a désormais toutes les ressources du



comté angevin pour donner corps à leurs ambitions. Malgré des hauts et des bas, ils ont un premier enfant, en 1133, qui plus est un fils, prénommé Henri, et promis à des héritages multiples !!!

En effet, la mort du roi d'Angleterre Henri I^{er}, en 1135, ouvre une crise de presque 20 ans, période d'anarchie dans ce pays, que nous allons survoler rapidement.

Henri, nous l'avons dit, avait désigné sa fille Mathilde pour lui succéder. A trois reprises, les barons anglais lui avaient juré fidélité. Mais ils revinrent très vite sur leur promesse. Le principal opposant est le cousin de Mathilde,

Étienne de Blois.

Dès la mort de son oncle, il se fait proclamer roi, et il obtient très vite le soutien des grands seigneurs anglo-normands. En effet, l'idée d'être gouverné par une femme ne plaisait pas à grand monde, et elle avait, de plus, épousé un continental et cela déplaisait. De plus, Mathilde qui se trouve loin, en Anjou, enceinte de son troisième enfant, n'était pas en mesure d'intervenir immédiatement, et Geoffroy, en tant qu'angevin, suscitait une grande méfiance en Normandie et en Angleterre. Pour sa part, Etienne était riche, puissant, charmant et courtois, et son épouse, Mathilde de Bretagne, avait beaucoup d'importance pour le commerce anglais de la laine !

Et pourtant, il ne parvenait pas à s'imposer face aux barons qui résistaient à son autorité. Son pouvoir était donc très ébranlé. Il provoqua des dissensions, couvrit de largesses ses amis, sapant ainsi le gouvernement efficace qu'avait instauré son prédécesseur. C'était le chaos pour l'usurpateur... Aussi, en 1139, Mathilde débarqua en Angleterre, et y installa son propre gouvernement à Bristol. Une véritable

guerre civile commençait !!! Elle allait trainer en longueur, chacun affirmant être le souverain légitime, tout en étant incapable de s'imposer dans tout le royaume. L'Angleterre n'était plus qu'une mosaïque de fiefs concurrents, se disputant l'autorité et le pouvoir. Spoliations, violences, mercenaires étaient le lot quotidien de ces temps lugubres ! Quant à Geoffroy, il n'avait jamais été intéressé par l'aventure anglaise de sa femme. Il était beaucoup plus attiré par la Normandie, dont il avait entrepris la conquête dès la mort d'Henri I^{er}. Il se contenta de soutenir les droits de son épouse en envoyant en Angleterre le petit Henri, âgé de neuf ans, avec trois cent chevaliers, et de son côté, il poursuivit méthodiquement sa conquête normande. Ce fut long et difficile, et il fallait surmonter la vieille hostilité entre la Normandie et l'Anjou. Onze ans d'efforts lui permirent cependant de prendre le titre de duc de Normandie en 1144 !

En Angleterre, la situation étant bloquée, Mathilde quitta le pays pour la Normandie en 1148. Ce sera à son fils Henri, désormais, de conquérir son héritage !!! Pour l'instant, son père Geoffroy lui concède la Normandie dès 1150, territoire pour lequel il rend hommage au roi de France, Louis VII, à Paris en 1151. Et la même année, il hérite de l'Anjou, du Maine et de la Touraine à la mort de Geoffroy !

Précisons au passage que Geoffroy est enterré dans la cathédrale du Mans, avec une superbe plaque tombale d'émail champlevé, ciselée peu avant 1160.



Elle est de nos jours au musée Tissé. Sur son casque, trois lionceaux dressés, qu'Henri reprendra pour l'Angleterre, en les faisant basculer et en les appelants désormais léopards... Mais c'est une héraldique qui donna lieu à bien des discussions dans lesquelles je ne m'aventurerai pas !

L'inscription précise que le prince est figuré plutôt en justicier protecteur des églises qu'en guerrier... Découvrons maintenant **Henri II (1133-1189)**

Henri a dix-huit ans, et il est devant un chemin très long à parcourir s'il veut réaliser les ambitions de ses parents... C'est un jeune homme curieux, capable de passer très vite d'une bonne humeur débonnaire à une colère noire. Il a hérité de son père son inépuisable énergie, et de sa mère un caractère excessivement dominant et un flair imparable. Aux côtés de son père, il avait passé en Normandie des heures à chevaucher. Cavalier au regard vif, il a beaucoup de prestance et un dynamisme qui ne cache pas ses ambitions. Il avait appris aussi que la survie politique était un jeu où il fallait se prémunir des basculements de pouvoir, et savoir faire appel aux bons alliés au bon moment pour atteindre ses objectifs territoriaux.



Un événement considérable allait très vite se produire dans sa vie : la rencontre puis le mariage avec **Aliénor d'Aquitaine** ! Cette union était exceptionnelle, Aliénor apportant fortune, puissance et vastes possessions !

Attardons-nous un peu sur ce personnage fascinant avec un petit retour en arrière...

Aliénor a hérité à 13 ans du riche et puissant duché d'Aquitaine, au rayonnement culturel considérable. Mais c'est un territoire difficile à gouverner, formé de seigneuries hétéroclites farouchement indépendantes, et indisciplinées. La loyauté à leur suzerain n'était souvent que de façade ! D'où le mariage rapide d'Aliénor, en juillet 1137, avec le fils du roi de France, Louis le jeune : il a 16 ans, elle en a 15 ! L'Aquitaine entrait ainsi dans le giron capétien. Mais la mort brutale de Louis VI le gros en août de la même année 1137,

propulse le jeune couple sur le trône de France ! Le caractère du nouveau roi, dévot, ascétique, naïf, maladroit et mou dans ses décisions, s'accorde mal avec celui d'Aliénor, fort et sensuel. Aliénor montre vite son goût prononcé pour les splendeurs de la royauté. Elle fascine et inquiète son mari à la simplicité monastique et à la piété rigoriste ! Elle choque souvent, et en tirera une réputation sulfureuse. Elle était celle par qui arrivaient les scandales... Réputation fâcheuse, mais qui ne correspond sans doute pas à la réalité du personnage. C'est en tout cas ce que pense Régine Pernoud, qui voit en elle, je cite, « *une personnalité féminine hors pair, ayant dominé son siècle, jouant un rôle éminent dans la politique comme dans les lettres, étendant même son influence jusqu'au domaine économique et social* ». Les dix premières années de la vie du couple se passent sans réelle mésentente.

Ils ont un premier enfant, une fille, Marie (1145).

Mais c'est la participation à **la II^{ème} croisade**, de juin 1147 à 1149, imposée à Aliénor par Louis VII, qui marque vraiment leur désunion. Passons sur les détails, les accusations d'adultère avec son oncle,... Les tensions sont très fortes, malgré la naissance d'une deuxième fille, Alix, en 1150.

Finalement, Louis VII décide de se séparer d'Aliénor, convaincu que par son attitude elle lui fait perdre la face. Le mariage sera finalement annulé en mars 1152, au motif d'un cousinage lointain entre les époux...

Le fait qu'ils n'aient eu que des filles a sans doute aussi joué un rôle. Ironie de l'histoire : Aliénor aura encore avec Henri II son futur mari, huit enfants dont 5 fils !!!

Aliénor, désormais libre, se sent cependant vulnérable. Aussi, c'est très vite, deux mois après l'annulation du mariage, qu'elle épouse Henri Plantagenêt !!! (18

mai 1152).

Ils s'étaient rencontrés l'année précédente. Avait-elle vu dans ce garçon énergique, fier cavalier à la chevelure rousse, au regard vif, un homme promis à un bel avenir ? Avait-il vu, comme l'écrit Jean Favier, « *dans cette fascinante dame d'alléchantes perspectives ?* » Nul ne le sait...



Henri II et Aliénor

Louis VII, le roi de France, était en tout cas le grand perdant, et ce mariage, ajoute Favier, fut sans doute « *la cause et l'origine d'une profonde haine et d'une discordance durable entre le roi de France et le duc de Normandie* ». En effet, deux ans plus tard, en 1154, le Plantagenêt devenait le roi Henri II « d'Angleterre » et non plus « des « Anglais »!

Il se retrouvait à la tête **d'un empire d'extrême occident, de l'Ecosse aux Pyrénées** ! L'Anjou en était, grâce à la géographie, la base historique, et devint une résidence secondaire que l'on fait gérer par un fonctionnaire royal, un sénéchal qui siège à Chinon. Henri conserve un attachement sentimental pour l'Anjou où il passa son enfance. Il aimait y tenir sa cour et en favoriser l'expansion. A son époque s'épanouit le style Plantagenêt que l'on peut voir par exemple dans la cathédrale Saint Maurice d'Angers, ou dans **la prieurale de Cunault**.



Ce sont surtout les voûtes qui caractérisent le gothique angevin. Elles sont fortement bombées, souvent armées de 8 nervures toriques qui rayonnent autour d'une clef de voûte ronde. Ce voûtement à nervures multiples concerne en Maine-et-Loire une quarantaine d'édifices.

Lorsqu'on évoque l'ensemble des territoires contrôlés par les Plantagenêts, on utilisait déjà au XIIe siècle le terme d'empire. Et nul n'a trouvé par quel nom le remplacer pour qualifier cet ensemble de principautés unis par la seule personne du souverain.

Bien sûr, cet empire était une construction fragile, avec des populations très diverses, et avec des distances trop grandes pour l'époque. Sans oublier qu'Henri était le vassal du roi de France pour ses possessions continentales.

Un exemple : en cas de procès, on était jugé en première instance par un représentant du roi d'Angleterre, mais l'appel relevait du Parlement de Paris !!! Mais cet empire était un coup terrible pour le roi de France Louis VII, puisque celui qui n'était autrefois que comte d'Anjou se trouvait désormais à la tête d'un ensemble territorial plus vaste et plus riche que le domaine royal capétien, qui faisait bien triste figure...

Dans les territoires contrôlés par Henri II, il y a une gouvernance unique qui s'attache à une personne, celle du roi. C'est pour cela qu'on trouve des historiens français qui parlent d'empire personnel, pour bien poser des restrictions sur le terme "d'empire Plantagenêt". C'est avant toute chose, un assemblage, un agrégat de terres, de droits, de revendications, qui convergent vers un seul homme, sur un territoire qui s'étend des confins de l'Ecosse jusqu'au piémont des Pyrénées.

Revenons à l'accession d'Henri II au trône d'Angleterre : elle n'est pas aisée. Il faut refermer une période de guerre civile qui a été houleuse, meurtrière, et qui a duré de 1135 à 1153. Il faut aussi un faire-valoir, car Henri II n'est que duc et comte en France. Par rapport au lignage capétien avec des ancêtres prestigieux, il y a un déficit du côté d'Henri II. Et puis il faut bien voir qu'à l'échelle de l'Angleterre même, l'histoire tumultueuse de l'île a fait vivre sur le même territoire des peuples qui au départ sont très différents les uns des autres. Il s'agit de continuer à produire de la synthèse en Angleterre.



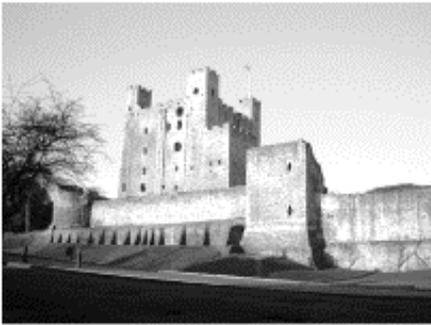
Cathédrale Saint Maurice à ANGERS

L'empire est le résultat à la fois de constructions matrimoniales sur plusieurs générations et de conquêtes territoriales, ce qui en fait un espace très composite. C'est donc un empire aux frontières très mobiles, globalement dominé par une élite anglo-normande.

Pour contrôler un ensemble aussi disparate, les souverains n'ont pas arrêté de circuler dans tout l'espace de leur empire. L'itinérance était un véritable mode de gouvernement, c'est à dire qu'ils ont affirmé leur pouvoir en se donnant les moyens d'être visibles et présents un peu partout. On a noté ainsi la présence d'Henri II au cours de son règne dans plus de 120 villes de l'empire, et il aura tenu sa cour de Noël dans 24 châteaux différents ! Pour palier aux absences, ils ont développé des institutions qui leur permettaient de gouverner administrativement, c'est à dire par l'intermédiaire de représentants.

C'est surtout vrai en Angleterre.

Ils ont également cherché à prendre le contrôle des **châteaux féodaux** pour ancrer plus fermement leur pouvoir dans l'espace et s'assurer de la loyauté de leurs vassaux.



Rochester



Orford



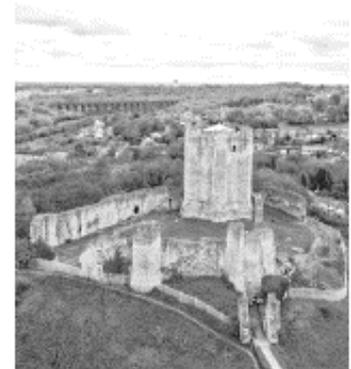
Flint

Conisbrough

Warkworth



Ewloe



Les châteaux leur permettaient également d'être visible dans le paysage, d'y avoir une présence matérielle. Ainsi, le message était clair : toute seigneurie dépendait du roi, et tous devaient leurs positions et leurs biens à la couronne. Ce fut partout une volonté de réconciliation, chacun aspirant à la fin de l'anarchie.

Châteaux, villes, terres, comtés furent rendus à la couronne, mais souvent les mêmes terres furent rétrocédées à leurs propriétaires. Mais le message était clair : toute seigneurie dépendait du roi, et tous devaient leur position et leurs biens à la Couronne des Plantagenêts. Au total, il y eu peu de résistances. Si l'Angleterre est rapidement sécurisée, le règne d'Henri II allait cependant être marqué par bien d'autres problèmes.

- D'abord, des tensions fréquentes avec le roi de France, Louis VII.

La coexistence entre les deux souverains sera constamment jalonnée de périodes de trêves plus ou moins respectées...Le roi de France encouragera systématiquement la dissension chez les sujets les plus rétifs du Plantagenêt.

- Autre sujet encore plus problématique : les relations avec l'Eglise. Si Henri II a eu son appui pour remettre de l'ordre dans le royaume, il veut désormais contrôler le clergé anglais, revenir sur les privilèges accordés par son prédécesseur, et diminuer le pouvoir et l'influence du pape. Il veut placer les églises directement sous sa coupe, et intégrer le clergé dans la structure féodale du royaume, les évêques devenant dès lors ses vassaux ! De plus, le clergé était assujéti à l'impôt.

Il compte s'appuyer pour cela sur un de ses amis proche, **Thomas Becket**, chancelier du royaume.

Il veut en faire le garant de la docilité de l'Eglise dans le cadre de ses réformes. Grave erreur ! Devenu archevêque de Canterbury par la volonté du roi, Thomas défend désormais farouchement les privilèges de l'Eglise ! Il aurait dit au roi : « *Vous vous arrosez dans les affaires de l'Eglise une autorité que je n'accepte pas. Il faut que l'archevêque offense Dieu ou le roi !* »





L'assassinat de Thomas Becket

Becket se bat pour conserver le droit de correspondre directement avec Rome.

Il veut l'autonomie, voire la suprématie de la justice ecclésiastique sur les juridictions royales. Il veut le maintien du droit d'asile qui donnait pourtant lieu à des abus fréquents. La tension et les menaces sont telles que Thomas s'exile en France pendant 5 ans. Mais à son retour, rien n'est réglé.

Et Henri II laissera même échapper une phrase menaçante devant ses courtisans: « *Mes sujets sont des lâches et des hommes sans cœur. Ils n'observent pas la foi qu'ils doivent à leur seigneur. Ils permettent que je devienne la risée d'un clerc de basse extraction...* »

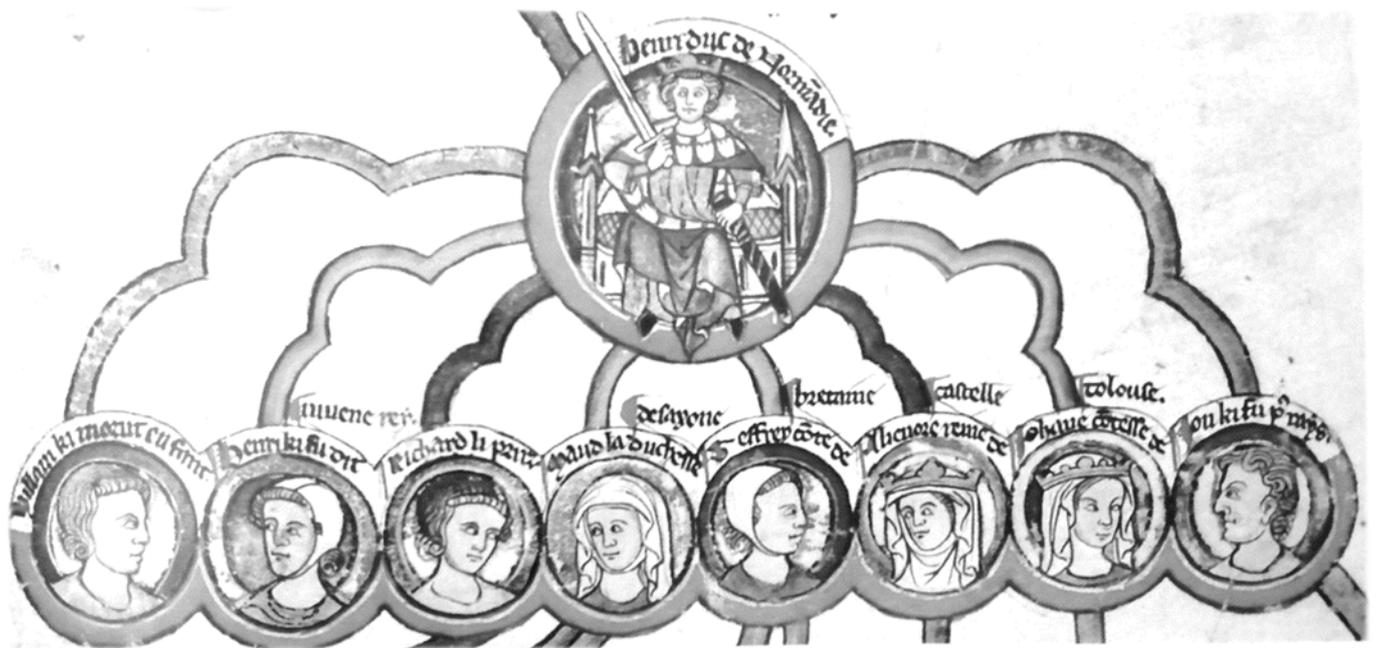
Cette phrase sera prise au pied de la lettre par quatre chevaliers, qui pensent avoir le feu vert, et qui assassineront l'archevêque le 29 décembre 1170 ! C'était un crime et une faute, et Henri était marqué par l'affliction et le remord. Et il a désormais contre lui un martyr !!! Les conséquences politiques sont désastreuses...

Frappé d'excommunication, le roi ne se révolte pas, et réussit alors un spectaculaire redressement en dénonçant le crime, en implorant le pardon, et en faisant amende honorable à Avranches où il est flagellé le 21 mai 1172. Une stèle commémore toujours cet événement. Il renonce à contrôler la justice ecclésiastique et se montre très généreux, en faisant construire de nombreux édifices religieux tant en France qu'en Angleterre.

L'année d'après, Thomas Becket était canonisé et Henri ira sur son tombeau pour une pénitence spectaculaire. Becket était devenu le héros d'une Eglise d'Angleterre indépendante du pouvoir royal.

Mais les problèmes d'Henri II n'étaient pas terminés pour autant...

- Pour un souverain de l'époque, avoir un héritier mâle était une bénédiction, et on redoutait constamment qu'il ne vienne à mourir avant d'avoir pu succéder à son père. Avoir quatre fils pouvait donc apparaître comme un élément très favorable. En réalité, ce fut pour Henri II une faiblesse et un désastre, car il dut affronter les ambitions contradictoires de ses fils, et l'action de sa femme Aliénor dans ces conflits !



Ainsi, dès 1173, les trois fils aînés d'Henri et leur mère prirent les armes contre lui ! Ils rejoignirent Paris, auprès de l'ennemi de leur père, Louis VII, tandis qu'Aliénor était capturée et emprisonnée par Henri au château de Chinon, puis dans différents châteaux du sud de l'Angleterre jusqu'à la mort du roi.

Ce fut désormais « La Grande Révolte ». La paix signée l'année suivante ne régla rien : Henri accorda à ses fils châteaux et revenus, mais pas le pouvoir qu'ils désiraient tant obtenir ! Il refusait obstinément de diviser ses possessions avant sa mort.

- Cependant, la signature d'un pacte de non-agression avec le roi de France en 1177 semblait confirmer le triomphe d'Henri. Il apparaissait comme le plus grand dirigeant d'Europe. Il renforçait son pouvoir en Angleterre, lançait des travaux ambitieux, ainsi que de grandes réformes juridiques. La justice du roi avait désormais la préséance, et les shérifs royaux devenaient l'autorité principale. Le pouvoir de la Couronne était solidement et profondément enraciné dans la société.

Mais la fin du règne allait être catastrophique. Henri se sent usé. Les querelles avec ses fils avaient repris, attisées par le nouveau roi de France, Philippe Auguste ! Et c'est désormais la guerre entre Henri II et son fils Richard !

- Finalement, le traité d'Azay le rideau le 4 juillet 1189 consacre la défaite d'Henri qui meurt deux jours après à **Chinon** !!! Il sera enterré à Fontevraud par Aliénor, juste libérée...



Les gisants d'Aliénor et d'Henri II à Fontevraud

soumettre à des relations féodaux-vassaliques plus pesantes, venant détruire leur châteaux lorsqu'ils ne s'y résignaient pas.

Mais on peut constater, avec Jean Favier, que désormais sur le sol français, coexistaient deux entités irréconciliables: d'une part un Capétien qui ne pouvait accepter que la moitié de son royaume prétende à l'indépendance, et d'autre part un Plantagenêt qui n'acceptait pas non plus que sur la moitié de son empire son autorité ne soit pas souveraine ! Situation qui ne pourrait se dénouer que par la défaite définitive de l'une d'elles !

A sa mort, c'est **Richard (1189-1199)**, surnommé « **Cœur de Lion** » pour sa bravoure et sa vaillance, qui lui succède. Un court règne de dix ans. Presque toujours absent du royaume d'Angleterre, Richard préférera se consacrer à ses possessions françaises et à la croisade en Terre sainte. Et il part, en 1190, avec le roi de France **Philippe Auguste** car il craint que celui-ci n'usurpe ses territoires en son absence.



Le roi de France a les mêmes craintes vis-à-vis de son rival anglais, aussi les deux rois partent ensemble pour la Palestine. Ils s'engagent à défendre les territoires l'un de l'autre pendant qu'ils seront à la croisade.

Richard est accusé de faire peu pour l'Angleterre, se contentant d'épuiser les ressources du royaume en empruntant pour financer ses expéditions en Terre sainte. Passons sur les combats au cours de cette croisade en particulier contre Saladin.

En octobre 1192, c'est le retour. A la suite de manœuvres de Philippe Auguste, il est fait prisonnier par le roi d'Autriche, puis livré à l'empereur d'Allemagne ! Il ne sera libéré qu'en 1194 contre une amende ruineuse pour l'Angleterre !

De retour en Angleterre où il reçoit un bon accueil, il doit lutter contre son frère Jean qui était presque parvenu à conquérir le trône. Richard lui reprend une à une les forteresses, le château de Nottingham étant le dernier à tomber.

(C'est l'occasion de dire qu'il ne faut pas confondre l'Histoire avec un grand H, avec les belles histoires comme Robin des bois ou Ivanhoé !!!)

Richard retourne alors sur ses terres continentales où Philippe Auguste a profité de sa captivité pour prendre le contrôle de la Normandie. C'est alors plusieurs années de guerre hors d'Angleterre, où Richard redresse la situation et construit plusieurs châteaux dont **Château-Gaillard**. C'est au cours de ces combats qu'il est blessé et meurt de la gangrène en 1199. Il sera inhumé à l'abbaye de Fontevraud où sa mère Aliénor le rejoindra cinq ans plus tard. En effet, après deux mariages, dix enfants, de nombreuses fêtes, des voyages, des intrigues politiques et des guerres, Aliénor d'Aquitaine meurt le 31 mars 1204 à l'âge de 82 ans. Elle a joué un rôle essentiel dans l'histoire de l'époque, et ce pendant 65 ans ! On est très largement au-dessus des espérances de vie de l'époque ! Elle en fait



vécu plusieurs vies...

C'est le frère de Richard, et fils d'Aliénor, **Jean sans terre**, qui lui succède (1199-1216) !

Cinquième et dernier fils d'Henri II, ses frères avaient refusé de lui concéder une partie de leur héritage territorial, d'où son surnom !

Violent et sans scrupules, le nouveau souverain réussit très vite à se faire haïr de la noblesse comme des bourgeois, du clergé et des paysans. Suite à des problèmes judiciaires, Philippe Auguste, suzerain de Jean, s'empare de la Normandie ! Jean devient ainsi le premier roi anglais à ne plus dominer la patrie de Guillaume le Conquérant. Philippe profite de ses victoires pour songer à envahir l'Angleterre !

Les barons anglais, excédés, se soulèvent alors contre leur roi. Le 15 juin 1215, ils le contraignent à accepter la Grande Charte, un document qui limite ses prérogatives et donne aux représentants de la noblesse et du clergé un droit de contrôle sur les finances. Elle affirme aussi la liberté personnelle des hommes libres.

Trahissant une fois encore sa parole, il provoque la révolte des barons qui appelle

le fils de Philippe Auguste à leur secours. Mais Jean meurt peu après, en 1216. Il laisse le pouvoir à son jeune fils de 9 ans, Henri III.

Les français rentrent chez eux contre une forte indemnité.

Les Plantagenets sont sauvés, mais Jean a perdu la Normandie et l'Anjou, ne conservant que l'Aquitaine !

Vu l'âge du nouveau souverain, une régence est indispensable. La situation est difficile, avec la moitié de l'Angleterre révolté avec les barons. En 1217, c'est la fin de la guerre civile mais il fallait désormais restaurer l'autorité royale. Henri III connaît un règne perpétuellement troublé par des révoltes et voit son autorité bafouée et discutée. Il est faible de caractère et volontiers soumis aux avis de favoris. Il est très attaché à la papauté. Partageant avec nombre de grandes familles anglaises le rêve de reconquérir les terres autrefois tenues par sa dynastie en France, il doit accepter, en 1259, le traité de Paris qui ne lui laisse que la Guyenne, et les diocèses de Limoges, de Cahors et de Périgueux. Longtemps divisés, les opposants réussissent, en 1258, à regrouper leurs forces. Pendant huit années, le souverain, tantôt prisonnier de grands vassaux, tantôt rendu à une précaire liberté, devra laisser se développer une anarchie féodale et seule l'énergie de son fils Édouard sauvera la couronne. Les longues luttes civiles ont favorisé la croissance de l'institution parlementaire. Souverain lettré, ami des arts, contemporain d'une prodigieuse vie intellectuelle, Henri III reste pourtant le symbole de l'incapacité et de la faiblesse. Il meurt en 1272.

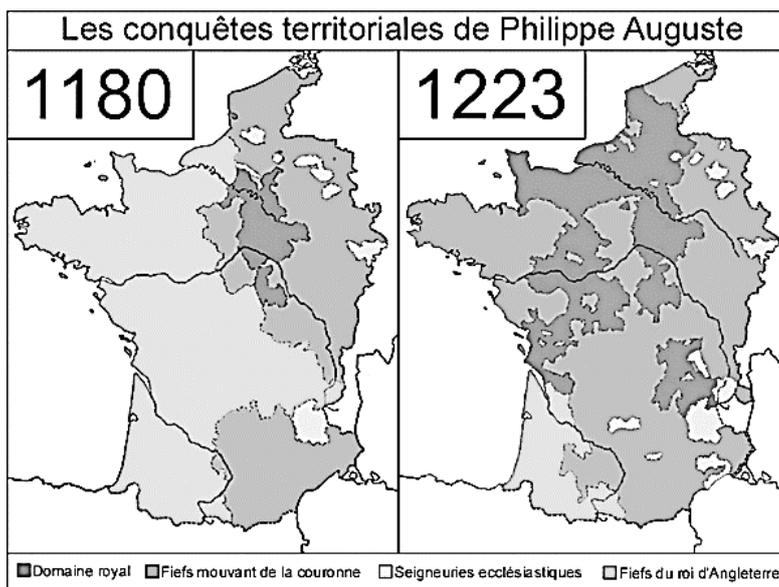
Quant à ses quatre successeurs, Édouard 1^{er}, Édouard II, Édouard III et Richard II, je ne retiendrai qu'une chose : ils n'auront plus avec la France de liens affectifs. Rois d'Angleterre, ils le sont totalement désormais.

Richard II, dernier Plantagenêt de la branche aînée devra abdiquer en faveur d'un Lancastre en 1399.

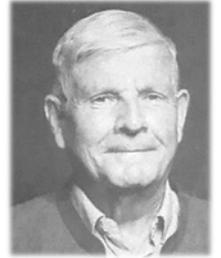
Des luttes que les Plantagenêts auront menées, deux nations modernes en sont nées : l'Angleterre et la France.

Elles auront eu bien des différents à régler, comme l'atteste la guerre de Cent Ans.

Retenons cependant que c'est le moment où l'Angleterre abandonne définitivement le français pour l'anglais, et qu'en France une véritable conscience nationale prend naissance.



FRANÇOIS HUSSENOT, INVENTEUR DES ENREGISTREURS DE VOL, LES CÉLÈBRES « BOITES NOIRES »



Par Rémi HUSSENOT (avec la complicité de Bernard ARGIOLAS)



François Hussenot



Yvonne Hussenot

On doit à **François HUSSENOT**, brillant polytechnicien né à Mézières, l'invention d'un des matériels souvent au cœur de l'actualité: la fameuse **boîte noire**, qui équipe désormais tous les avions.

Rémi HUSSENOT nous a raconté, avec verve, l'histoire et les recherches de son père, qu'il a pourtant peu connu, puisqu'il n'avait que 9 ans au décès de celui-ci, en service commandé. Mais à travers ses nombreuses interventions, Rémi se veut, et c'est tout à son honneur, « Passeur de mémoire... »

Il a émaillé son récit d'anecdotes qui ont ajouté une touche très personnelle à la conférence, insistant notamment sur le rôle de sa mère qui dût prendre en charge la subsistance et l'éducation d'une fratrie de 9 jeunes enfants au décès de leur père, et insistant sur le caractère désintéressé et profondément humaniste de celui-ci.

Né à Mézières le 22 mars 1912, il fera de brillantes études à l'institution Saint-Rémi de Charleville. François HUSSENOT sera en 1930, le premier ancien élève de Saint-Rémi, à être

admis à l'École Polytechnique, à l'âge de 18 ans. C'est au cours de ses études parisiennes qu'il rencontra sa future épouse, qui a souvent rappelé à ses enfants combien les « cousines » ardennaises ne l'aimaient guère car elle leur avait « soufflé » le brillant parti qu'était François HUSSENOT.

Après avoir parfait sa formation à l'École d'application aéronautique de Versailles, François HUSSENOT obtint ses brevets de pilote d'autogire puis d'hydravion, avant d'intégrer l'École supérieure



Boîte « noire » actuelle



François Hussenot et son épouse jeunes mariés devant leur avion L'Aiglon.



d'aéronautique (**SUPAERO**) dont il sortit avec un diplôme d'ingénieur de l'aéronautique. Sa carrière professionnelle commence en 1935, à Villacoublay au Centre d'essais de matériels aériens (**CEMA**), puis en 1936 au Centre d'essais en vol (**CEV**) de Marignane où il est pilote d'essais, et où il commence ses premières recherches sur les enregistreurs de vol, en développant des enregistreurs envoyant des impulsions électriques sur des

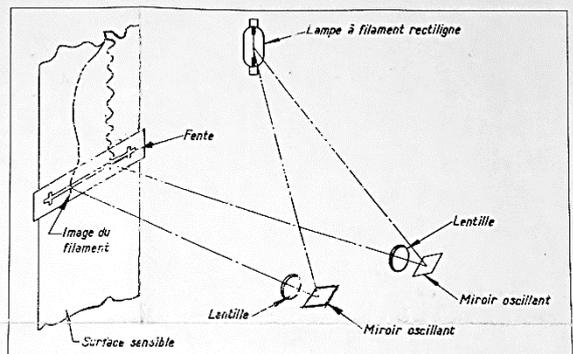
TECHNIQUE

L'H.B. permet de reconstituer l'évolution simultanée de nombreux paramètres.

Principe :

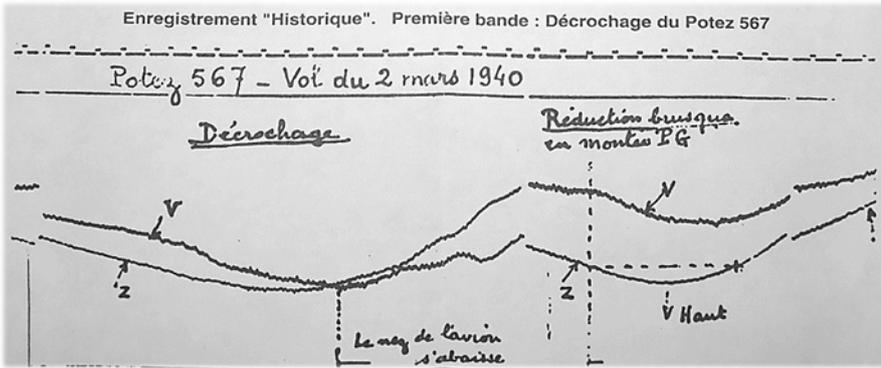
- 1 - une "bande" ou film photosensible défile (2 vitesses PV ou GV commandées par pilote) derrière une fente étroite, perpendiculaire au sens de défilement, et située au fond d'une chambre noire.
- 2 - Face à la fente, des miroirs sont fixés sur les récepteurs de mesure (capsules pour les valeurs manométriques, cadres mobiles de galvanos pour les signaux électriques).
- 3 - Chaque miroir est éclairé par une source lumineuse focalisée sur lui - Le "spot", réfléchi ponctuellement sur la fente, décrit celle-ci suivant les *deflexions* imposées par le paramètre mesuré.

- Des "discriminateurs" interrompent le signal, à intervalles réguliers et suivant un code (type Morse) pour "suivre" le paramètre dans l'enchevêtrement des courbes.
- Les bandes sont développées automatiquement au retour du vol.
- Les H.B sont placés en soutes disponibles pour la campagne d'essais programmée ou dans des "bidons" pendulaires.



- Un étalonnage est effectué avant chaque campagne : bande à l'arrêt, le spot décrit un trait proportionnel à la grandeur du paramètre simulé.
- Les services "METHODES" ou "MESURES" des utilisateurs assurent la mise en œuvre, le dépouillement et l'exploitation de ces moyens d'essais.

.. L'enregistreur magnétique prendra le relais (vers 1965) avec l'avion CONCORDE et marquera un autre "pas de géant" dans le domaine, très spécialisé, des ESSAIS EN VOL.

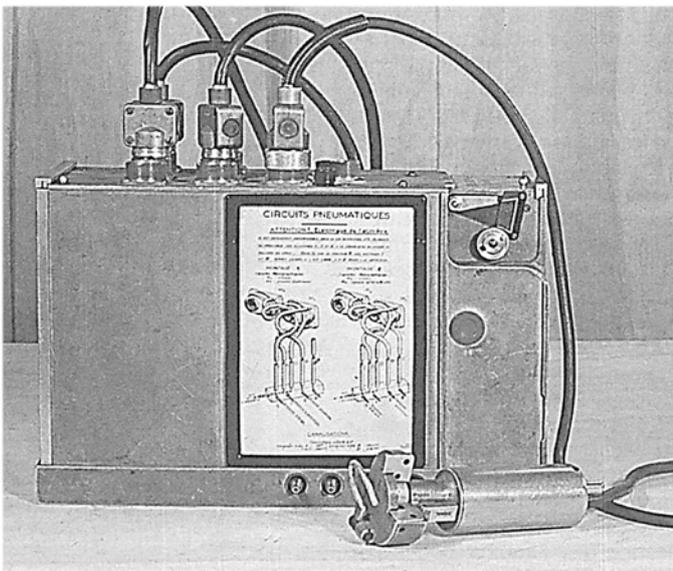


bandes émulsionnées comme des clichés photographiques.

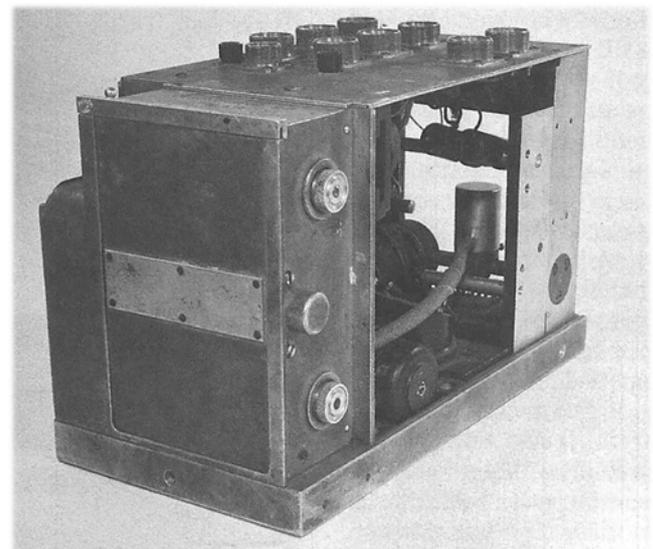
En effet, si la boîte noire est aujourd'hui dans l'esprit du public un moyen de connaître les causes des accidents, à l'origine c'était un outil destiné à corriger les défauts et faiblesses des prototypes, qui étaient analysés conjointement par les ingénieurs

et les pilotes d'essai.

La pratique à l'origine consistait, pour le pilote, de filmer le tableau de bord, pour après lire au sol, vue par vue, l'évolution des indications de chaque instrument. La tendance générale s'est orientée naturellement vers l'utilisation d'appareils enregistreurs indépendants de l'opérateur, fournissant des graphiques irréfutables.

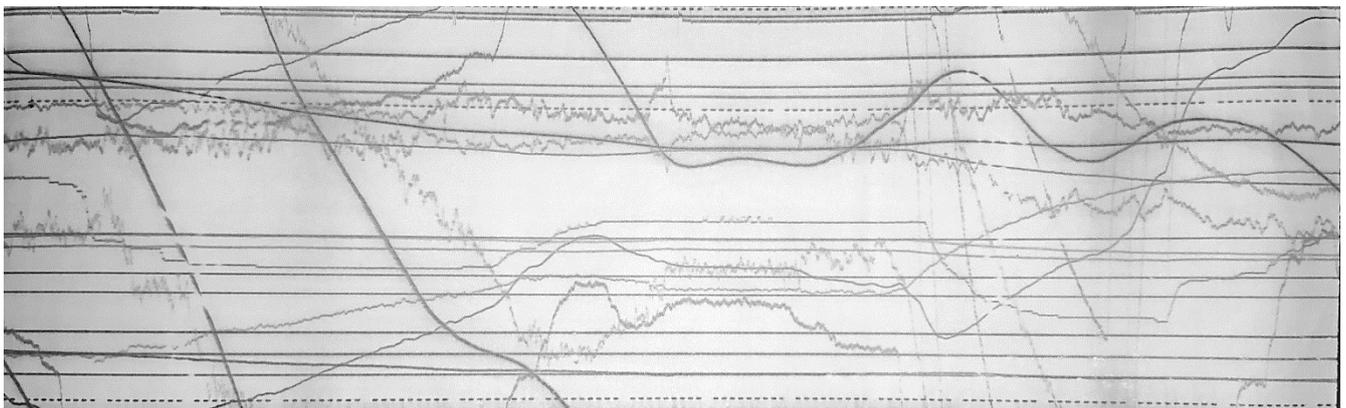


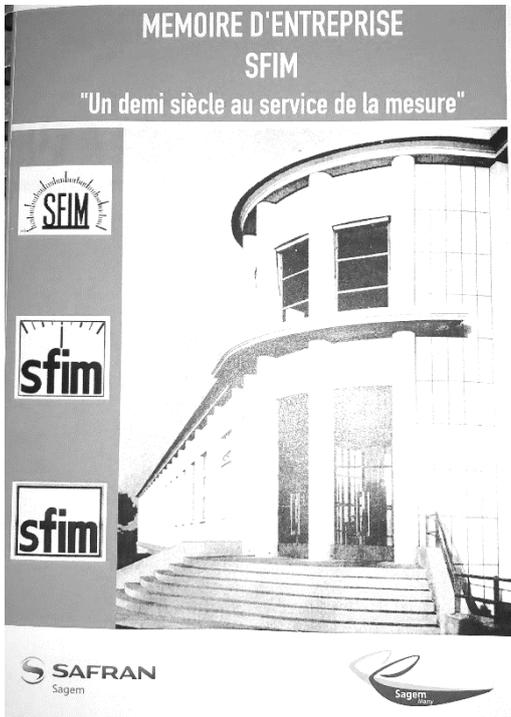
Enregistreur HB type A11, avec sa poignée de commande des vitesses lente ou rapide et des « tops » de repérages d'événements utilisés lors du dépouillement.



L'enregistreur rapide A12 n° 34, vers 1950, avec deux panneaux amovibles déposés pour réglage des inscripteurs. (Photo CEV).

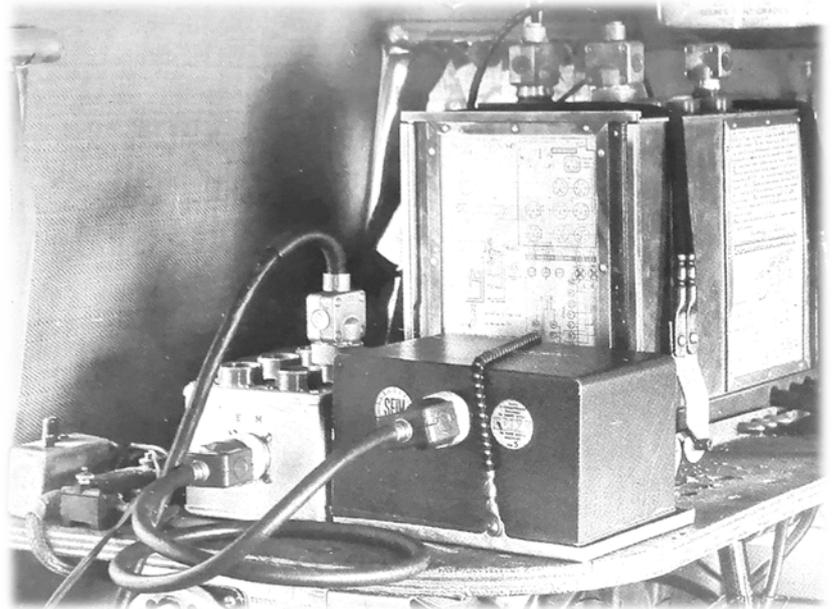
Ces graphiques sont conservés, et peuvent être consultés à loisir une fois l'expérience terminée. Ces enregistreurs basés sur le principe des spots lumineux avaient de multiples avantages, dont en particulier le faible encombrement de l'appareil et son poids réduit, permettant une mise en place facile et rapide. Les renseignements enregistrés sont tirés comme de véritables pellicules photographiques, et utilisables par les ingénieurs une demi-heure après la fin des essais. Son emploi si utile à l'aéronautique peut être étendu à l'automobile, au chemin de fer,...





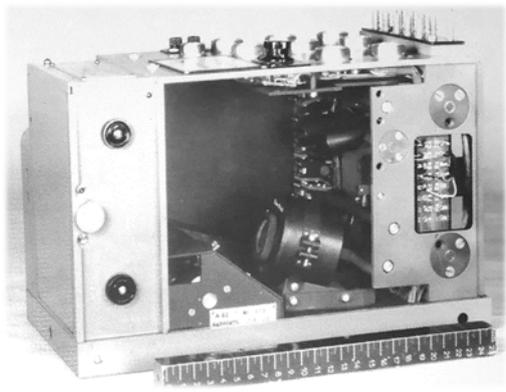
Après la guerre, l'ingénieur-pilote François HUSSENOT reprend ses recherches, associé à un ami industriel spécialisé dans la fabrication des oscillographes, Charles BEAUDOUIN. Il fonde en 1947, la SFIM, (Société de fabrication d'instruments de mesure) qui prend en charge la fabrication des Hussenographes, enregistreurs photographiques de vol type HB pour HUSSENOT et BEAUDOUIN.

Car notre conférencier insiste fortement sur la volonté toujours manifestée par son père de développer ses projets en équipe sans jamais en tirer seul les profits.



A.10 et A. 20

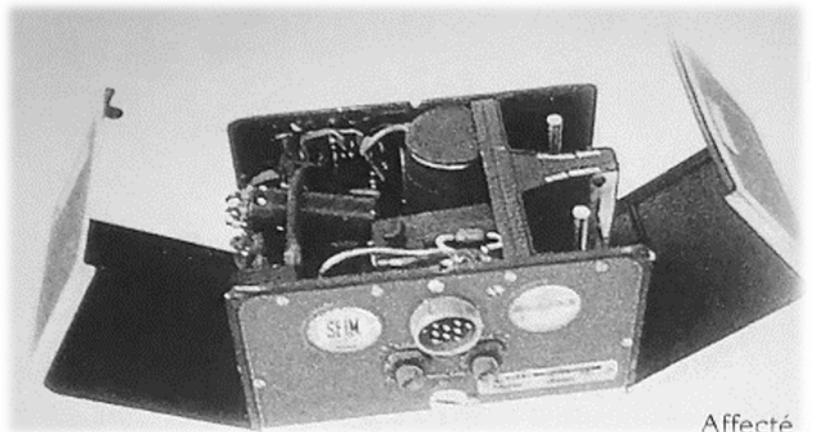
Les versions A.10, A.11, A. 12 et A.13 voient successivement le jour, puis la version A.20 miniaturisée de l'enregistreur. Le dérivé A.21 sera le premier analyseur de vol et le premier



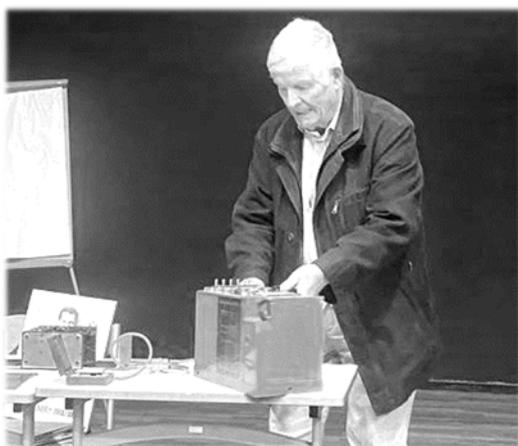
Version A. 13

enregistreur d'accident équipant des avions de série.

De nombreux capteurs et récepteurs associés à ces enregistreurs sont le fruit de ses recherches : Barographe, Multi manographe, Niveau pendulaire, sonde de température, ...



A.21

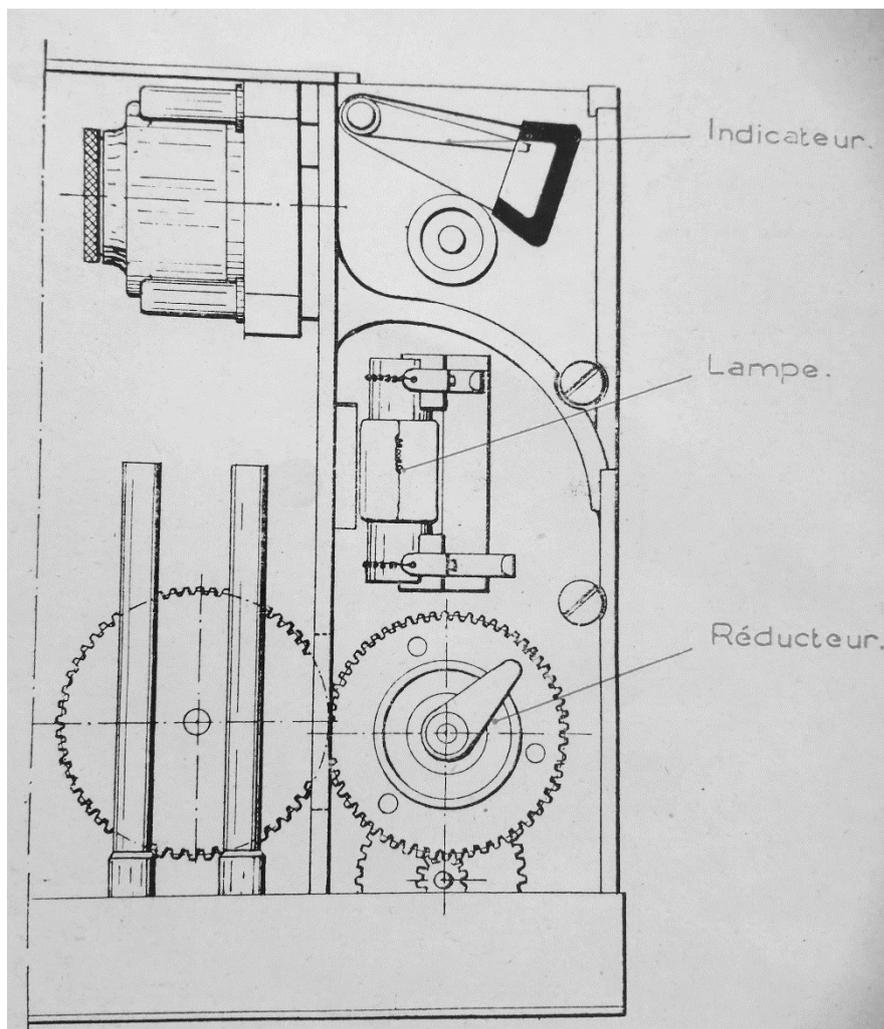
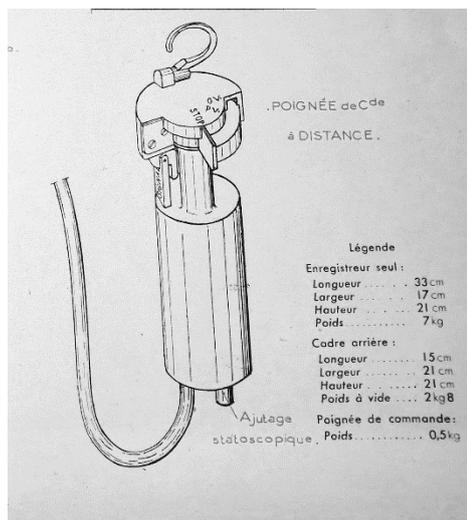
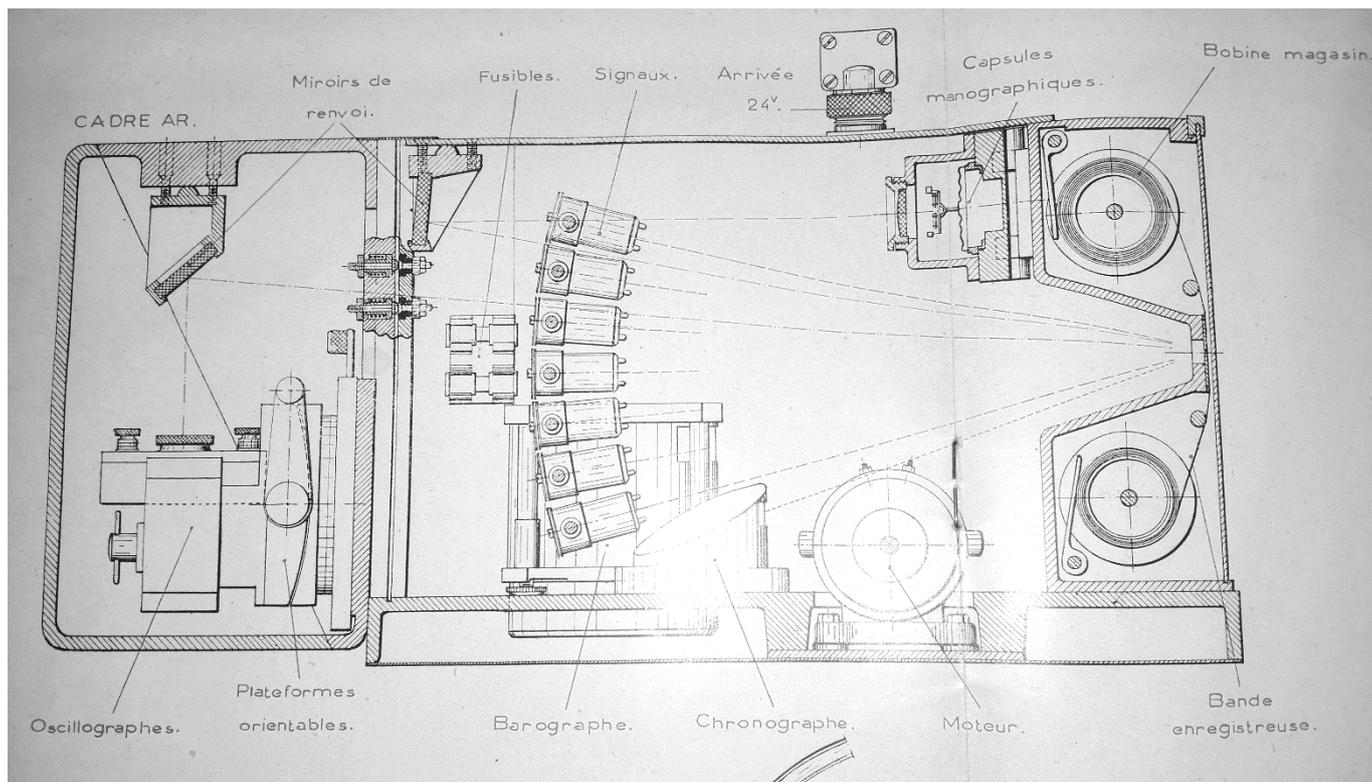


Rémi HUSSENOT présente les prototypes d'hussenographes qu'il a apportés, expliquant le souci de son père de créer des matériels portables que les pilotes pouvaient emporter. Il souligne que les premiers appareils n'enregistraient qu'une dizaine de données mais que, très vite, la miniaturisation et les progrès de l'électronique permettront de multiplier le nombre

des données qui, dans les boîtes noires d'aujourd'hui, sont plusieurs milliers. Si l'appellation d'origine, boîte noire, venait d'une part du caractère photographique du traitement des données et d'autre part de la

couleur initiale du coffre dans lequel les appareils étaient contenus, très vite on s'est aperçu de la nécessité de donner une couleur plus voyante à cette boîte, notamment en cas de perte et c'est pour cela qu'aujourd'hui elle est orange fluorescent.

ELEMENTS TECHNIQUES



Mais, fonctionnaire de l'État ou industriel, François HUSSENOT dut choisir entre les deux carrières et c'est le service de l'État qu'il privilégia abandonnant ses parts dans la SFIM à son associé, qui, au décès de François HUSSENOT les remit à son épouse, lui assurant ainsi une source de revenus pour élever ses enfants. La SFIM est aujourd'hui partie intégrante du groupe SAFRAN constructeur aéronautique et d'armement, et Rémi HUSSENOT a eu la surprise d'être appelé par l'entreprise quand celle-ci a souhaité, en 2010, donner le nom de François HUSSENOT au site SAGEM de Massy-Palaiseau, le PDG l'ayant assuré de la valeur de cohésion dans l'entreprise qu'il attachait à cette référence.



François HUSSENOT fut également Co-Fondateur de l'école du personnel navigant d'essais qui deviendra l'EPNER (École du Personnel Navigant d'essais et de réception).

Simple baraquements en bois à l'origine à Brétigny, l'EPNER connaîtra ensuite un remarquable développement



François HUSSENOT publia de nombreux articles et des manuels destinés aux spécialistes des essais en vol. Textes d'une grande clarté et qui font autorité.

Sur une plaque à Polytechnique, il fait partie des 19 polytechniciens dont le rôle essentiel est souligné, 19 sur 44 000 anciens élèves depuis 225 ans ! Et parmi ces 19, soulignons la présence de Valéry GISCARD-D'ESTAING, d'Élisabeth BORNE, André CITROËN, Bernard ARNAULT, etc.



François HUSSENOT est mort en service commandé le 16 mai 1951, avec trois compagnons près de Castelnau-de-Brassac dans le Tarn alors qu'il effectuait une liaison Paris-Mont-de-Marsan-Marignane et des essais de matériels nouveaux de radionavigation. Redécollant de



Castelnau-de-Brassac



Mont-de-Marsan vers Marignane, l'appareil, un Martinet 137, fut pris dans un épais brouillard et l'équipage désorienté, décida de faire demi-tour et ce fut l'accident. Il venait de contribuer très activement

à la création et à la mise au point des chaînes de mesure et des enregistreurs associés aux nouvelles méthodes d'essais en vol, mises en œuvre dès la fin de la deuxième guerre mondiale.

François HUSSENOT avait 39 ans, et il était Chef du Service des Essais des Télécommunications du Centre d'Études en Vol. Chaque année, Rémi HUSSENOT organise, sur les lieux de l'accident une cérémonie du souvenir devant la stèle que sa mère a voulu la plus simple possible pour résister au

temps. Cité à l'Ordre de l'Aviation Française, il est chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la médaille de l'Aéronautique.

Brevets d'Inventions François HUSSENOT

Numéro du brevet	Gr.	Date du dépôt	Nom du brevet
907.396	Gr.18.-cl.2.	7/04/1944	Nouveau procédé de représentation graphique et produit industriel en résultant.
908.267	Gr.12.-cl.3.	14/12/1944	Procédés et appareils pour l'enregistrement des variations de paramètres sur émulsions photographiques
908.268	Gr.12.-cl.3.	14/12/1944	Procédé et appareil pour la mesure de la vitesse de rotation d'un gyroscope.
946.698*	Gr.12.-cl.3.	08/05/1947	Dynamomètre d'efforts musculaires.
942.131**	Gr.12.-cl.3.	15/09/1944	Procédé et appareil pour l'enregistrement des angles.
945.131	Gr.12.-cl.3.	14/01/1942	Appareils enregistreurs et analogues.
945.132	Gr.12.-cl.3.	10/03/1942	Appareils d'enregistrement.
945.854	Gr.12.-cl.3.	20/10/1941	Appareils enregistreurs et analogues.
959.291	Gr.20.-cl.4.	31/12/1947	Dispositif pour ouvrir un récipient muni d'un couvercle à charnière.(Poubelle)
972.261	Gr.17.-cl.3.	25/09/1948	Dispositifs enregistreurs.
972.262	Gr.12.-cl.3.	25/09/1948	Procédé et moyens de recherches aérodynamiques.
972.263	Gr.12.-cl.3.	25/09/1948	Multimanographes.
989.328***	Gr.17.-cl.3.	23/04/1949	Appareil d'enregistrement photographique de trajectoires de mobiles.
1.290.101****P.V.n°619.428		19/11/1951	Appareil d'enregistrement de la trajectoire d'un mobile, en fonction du temps.
P.V.n°569.183		du 14/03/1949	Enregistreur A 20, SFIM. Voir lettres de Louis BONTE du 28 mai 1951 à la D.T.I. N° 281.+ 349 Du 29 juin 1951.

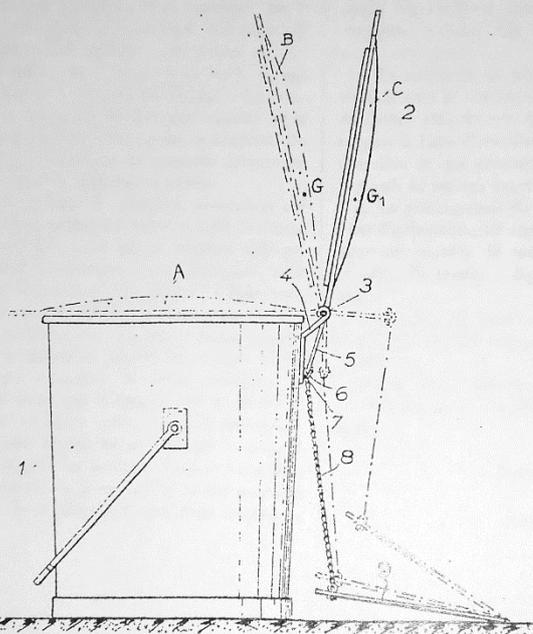
* MM. RAMOLFO et HUSSENOT
 ** MM. HUSSENOT et BRULEY
 *** MM. François HUSSENOT, Raymond-Jules-Léon LEVAVASSEUR et André TOUDIC
 **** MM. François HUSSENOT et André TOUDIC

8/05/2006 (Source I.N.P.I. Institut National de la Propriété Industrielle)
 Manquant : 6 idées supplémentaires brevetables au jour de son décès le 16/05/1951

N° 950.201

M. Hussenot

Pl. unique



En s'intéressant aux travaux de son père, Rémi HUSSENOT a retrouvé la trace, à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) de 18 brevets déposés par son père dont 12 en son nom et 6 au nom de l'État. Parmi ceux-ci, la surprenante invention de la poubelle dont le couvercle s'ouvre grâce à une pédale ! Il avait fait sienne la devise : « Savoir faire, faire, et faire savoir ». Et auprès de ses hommes, il était un chef aimé, au contact facile mais à la ferme autorité. « Nous l'appelions tous « Mon Colonel » comme on dit « Patron » dit Jean IDRAC, principal adjoint de François HUSSENOT, et qui accepta d'être le tuteur légal des neuf enfants du couple. C'était notre façon d'exprimer notre admiration et notre compréhension de ce qu'il nous demandait ».

Rémi HUSSENOT indiqua également que plusieurs prototypes d'Hussenographes sont en dépôt dans différents musées aéronautiques.

Si le nom de François HUSSENOT est aujourd'hui quelque peu oublié du grand public, il reste très présent au sein du monde aéronautique dont une promotion de l'École du personnel navigant (qu'il a contribué à créer) porte le nom, comme de nombreux aéro-clubs.

En conclusion, Rémi

HUSSENOT ne manqua pas d'évoquer le souvenir de la mère de son père : Jeanne

POIRIER qui était la sœur de George POIRIER, grand Résistant.

Le temps avait passé trop vite, et l'assistance aurait aimé pouvoir prolonger cette rencontre que le naturel et la faconde de l'orateur ont captivée.



François Hussenot et Jean Idrac



La famille Hussenot : François, Yvonne et leurs neuf enfants



Conférence du 11 décembre 2023

« LES ARCHIVES MUNICIPALES :
UNE ÂME JURIDIQUE AU SERVICE DE L'HISTOIRE »

Par Alan VIROT



Ce texte que vous lisez dans notre Filet du pêcheur est une retranscription des idées de la conférence. Mais ce n'est pas un texte officiel, l'intervention ayant été réalisée en direct. Cependant, ce texte est fidèle à l'esprit de cette soirée, à son humour et à son esprit convivial, conforme aux idées d'Alan VIROT.

« Les archives municipales : une âme juridique au service de l'Histoire »
Ou la chronique d'un singe farceur, d'un cochon nageur et d'un chien rieur !

Trois des mascottes des Archives municipales. Le singe et le chien sont issus des fonds, et le cochon personnifie un des films numérisés avec un cochon !



Mais, c'est quoi d'abord... des archives ?

Une notion : « Ensemble de documents produits dans l'exercice d'une activité pour garder trace de certaines actions ».

Elles ne sont pas conçues pour servir l'Histoire.

Ce n'est qu'au fil du temps qu'elles acquièrent une finalité historique.

L'organisation des archives remonte à loin puisque les Romains faisaient fonctionner leur empire en partie grâce à un système élaboré de gestion des Archives.

En France, c'est à partir de la bataille de Fréteval en 1194, au cours de laquelle le roi PHILIPPE AUGUSTE perd toutes ses archives après une embuscade de RICHARD CŒUR DE LION, que la centralisation des Archives se met en place. D'abord dans la forteresse du Louvre, puis la pratique se démultiplie sous l'Ancien Régime. Et à la Révolution il existe plusieurs milliers de dépôts !

La Révolution essaye d'imposer une vraie centralisation (Archives nationales en 1790, Archives départementales en 1796) et certains droits comme la libre communication.

Mais ces fondements sont rapidement mis à mal et il faut attendre la fin du XIX^e puis le XX^e siècle pour voir enfin un regroupement des Archives sous une même entité (les Archives de France), le tout accompagné d'une partie législative novatrice.

Une définition :

« Ensemble de documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus [...] dans l'exercice d'une activité ». Il est évident que les Archives ne sont pas seulement de vieux papiers poussiéreux. Une archive commence dès sa création, sa validation, sur papier comme en électronique, du texte comme de l'iconographie, de l'audiovisuel ou des enregistrements sonores.

Il existe une différence entre Archives publiques et privées. Les publiques étant les documents produits et reçus par une administration, un service public ou une entreprise privée assurant une mission de service public. Elles sont inaliénables et imprescriptibles.

Les archives privées correspondent à tout ce qui ne relève pas de la définition d'archives publiques, donc les archives d'une association, d'une famille, d'une entreprise... La Seyne, la ville n'étant créée qu'en 1657, nos archives commencent également à cette date comme le stipulent bien les lettres patentes. On conserve toutefois un document de 1577, une affaire entre la communauté de Six-Fours et celle de Toulon, sur l'exploitation du Cap Cépet. (Couv.1)



Il existe bien un préposé aux archives à certaines périodes, mais rien de continu ou de particulièrement officiel.



La guerre a fait des ravages dans les archives de la Ville.

Avec la destruction de la Mairie, c'est une partie de l'histoire de la Ville qui disparaît.

Une ébauche de service des archives est mise en place dans les années 80 avec une gestion patrimoniale d'un côté et une gestion administrative de l'autre.

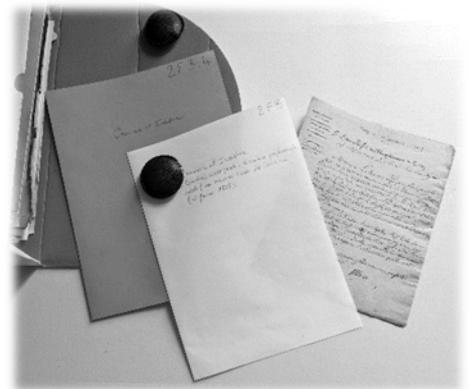
Enfin, un vrai service existe à partir de 2006.

Il est composé de 3 agents, avec une vocation administrative et juridique pour 80 % de son activité et une activité patrimoniale pour les 20 % restant.



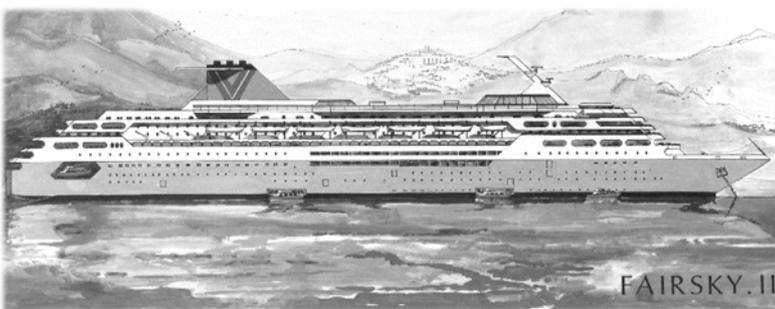
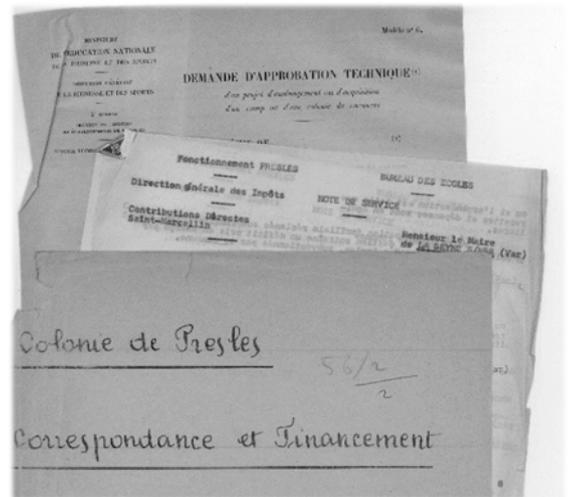
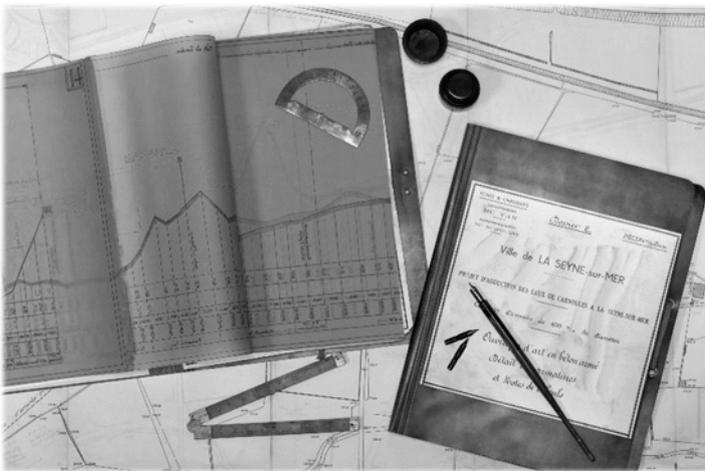
Quatre grandes missions aux Archives, les 4C. : Collecter, Classer, Conserver et Communiquer.

- **Collecter** signifie en amont sélectionner. On ne garde que 5 à 10 % de la production des services, le reste étant éliminé avec l'accord de l'État.
- **Classer**, c'est le fait d'organiser et de décrire les archives pour être capable de les retrouver rapidement et sans ambiguïté.
- **Conserver** correspond d'un côté à la conservation préventive (pour éviter que les archives se détériorent) avec des matériaux de conservation et des techniques particulières, et de l'autre la conservation curative, pour corriger un problème existant comme une déchirure ou de la moisissure. L'idée c'est de retrouver nos archives dans 500 ans dans le même état.
- **Communiquer**, c'est l'aboutissement des 3 premières missions, soit en salle de lecture, soit par le biais d'expos mais également grâce au site internet.





De nos jours, sont accessibles aux Archives les collections classiques : état civil (dont registres paroissiaux), le recensement, les registres matricules, le cadastre, les registres de délibérations. Mais aussi, les petits trésors comme les archives de l'adduction des eaux de Carnoules, les dossiers des colonies de vacances (acquisition, gestion, séjours avec photos et films,...) ou encore le percement de l'émissaire commun.



Enfin, des fonds privés dès lors qu'ils intéressent l'histoire du territoire comme les fonds sur les Chantiers de la Seyne, le fonds de caricature CHARLY, les fonds PEIRE et PASSAGLIA de films 16 mm, les cartes postales, le fonds de dessins de Paul DOL, le fonds de plaques de verre de l'ASAM,

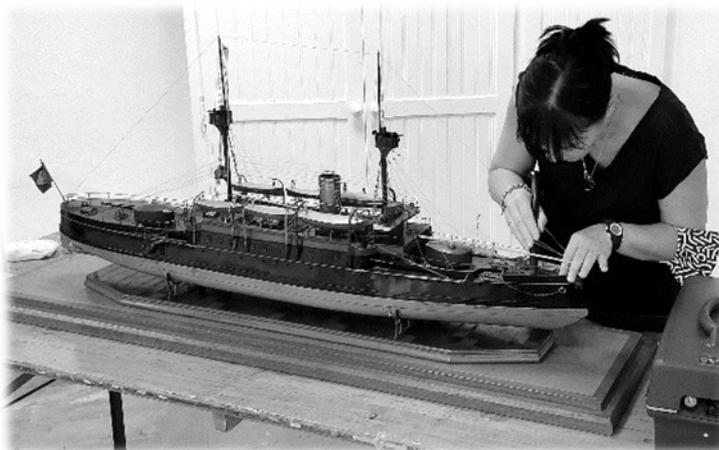




Mais on peut aussi y trouver des choses incongrues comme le fonds DUBOUSQUET avec des objets d'une famille seynoise du XIX^e et XX^e siècle contenant par exemple un costume de toréro, une cage à grillon, des insignes maçonniques, des jouets, du matériel d'école ...

Également, des fonds contenant des outils de forge du XIX^e siècle, des maquettes de navires dont la plus grande fait presque 2 m 50 et 150kg !!!

Pour valoriser les Archives, rien de mieux qu'un site internet. Pour avoir du contenu, il a fallu numériser les archives grâce à des scanners professionnels nous permettant de couvrir la quasi-totalité de nos besoins.



Alan présente le site internet, ces principaux menus et de son fonctionnement.

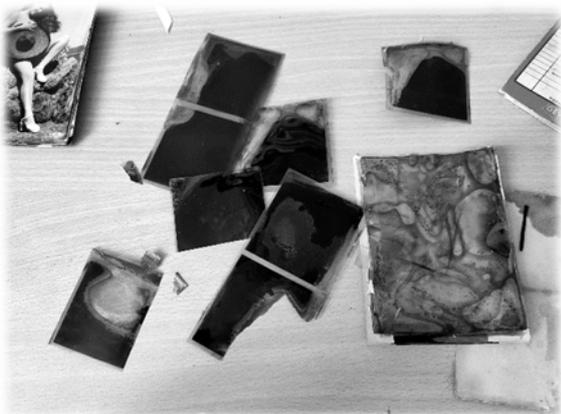
Pour conclure, Alan présente le dernier trésor, **le fonds CHABERT**, comment il a été récupéré, sous quelle forme, quel travail de reclassement, de tri puis de numérisation a été réalisé par le service avant sa mise en ligne... Ce fonds représente sans doute environ 60 000 clichés qui couvrent la période 1939 aux années 90, et concernent essentiellement La Seyne !



Madame le Maire Nathalie BICAIS, Marie-Claude ARGIOLAS, Christophe CHABERT et Alan VIROT lors de la vente du fonds



Le début d'un travail considérable, mais une passionnante recherche...



Des photos chargées d'histoire, de souvenirs, de vécus, des bons et des mauvais jours dans cet échantillon du fonds CHABERT...



Un petit jeu pour terminer. **Reconnaitrez-vous certains de ces lieux ou de ces personnages ?**
Le service des Archives a souvent besoin d'aide pour identifier des photos de la Ville ou d'ailleurs.
Vous pouvez donc vous signaler si vous souhaitez participer à ce travail collaboratif (archives@la-seyne.fr pour signaler votre souhait).



Bonnes recherches...

MOTS CROISES 165 (avec solution)

1) HORIZONTALEMENT :

I. Se met avant les haut-parleurs. II. Termes d'une fraction. III. Elle peut être du zèle. Voix féminine. Parlé dans le Sud. IV. Donne de l'ampleur. Seul. Auteur de blagues. V. Fin de messe. Affluent du Danube. Berge. VI. Cachés. Un certain rapport. Grandes étendues. VII. Avant nous. Jase. Cheville. VIII. Se dit par manque de réflexion. Termine la partie. IX. Peut qualifier la ville de Briançon. Mettent à l'abri. X. Entrée de Tarascon. Type de disque. Enfoui dans le sable. XI. Permettent de fixer la pièce. Marque le pas. XII. Port sur la Méditerranée. Il peut être en barre. XIII. Obtenu par le calcul.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

2) VERTICALEMENT :

1. Transformation. 2. Petit ouvrage de maçonnerie. Prénom féminin. Courant mineur. 3. Petites et Moyennes Entreprises. Agent de liaison. Ils peuvent être de physique. Moitié d'un tambour. 4. Romancier italien. Manie, Arrivé en pleurant. 5. Vieilles colères. Morcèle. 6. Entre mi et sol. Pièce de charpente. Ferment. Pronom personnel. 7. Incliné vers la droite. Petit cela. 8. Peuvent être en branches. Glouton. 9. Élimina à l'envers, Substances vitreuses. 10. Marche vite. Le cinéma est le septième. Célèbre sur la Canebière. 11. Précède le Docteur. Cheville. Ile de l'Atlantique. 12. Il est privé de liberté. Nid chinois. 13. Forment de nouveau.

REPONSE AU MOTS CROISES 165

	T	N	E	M	E	U	Q	I	R	E	M	U	N	III
	N		R	O		L		O		N	A	R	O	II
	E	N			X	U	A	T	E		T		I	IX
	U	A	E	T	U	O	C		D	C		A	T	X
	T	N	E	R	E	G		E	N	I	P	A	L	XI
	I		T	A	M		E	S	I	T	T	O	S	III
	T	E			E	S	U	A	C				L	VII
	S	G	R	E		I	Q		S	U	T		C	VI
	N	A		T	E	R	E	S			E	T	I	V
	O	T	O	T		E	O	L	S	I		E	L	IV
	C	O		O	T	A		E	V	E	R	E	G	III
	E		S	U	R	E	T	A	R	E	M	U	N	II
	R	E	A	T	E	C	A	F	I	L	P	M	A	I
	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	

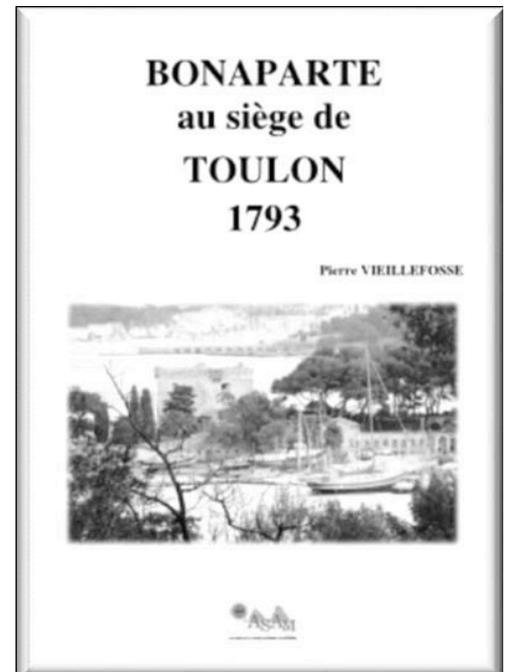
A l'occasion des "Journées BONAPARTE" organisées par la Municipalité, notre association avait pris la décision de rééditer le célèbre ouvrage de Pierre VIEILLEFOSSE : "*Bonaparte au siège de Toulon 1793*". Réalisé en 1995 par "Les Cahiers Seynois de la Mémoire", nous avons donc lancé une nouvelle édition de cet ouvrage jusque-là épuisé...

Tout en conservant rigoureusement le texte initial et les illustrations d'origine, ce nouveau tirage améliore la qualité des documents, en propose de nouveaux, met les notes en bas de page pour une meilleure lisibilité.

Nous sommes convaincus qu'il répondra à l'attente de nombreux Seynois curieux de redécouvrir un épisode très célèbre de notre histoire locale, et de s'intéresser aux premiers actes victorieux de BONAPARTE sur le chemin de sa future gloire.

Cet ouvrage vous est proposé, au prix de 10 €, lors de nos conférences, colloques, etc., mais vous pouvez également vous le procurer auprès de :

- Bernard ARGIOLAS : 06 10 89 75 23
- Jean-Claude AUTRAN : 04 94 32 41 16
- Chantal et Damien DI SAVINO : 06 82 06 70 64



BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion avec abonnement au Bulletin "*Le Filet du Pêcheur*" : **20 €**

Par chèque à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".

Exceptionnellement en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Chantal DI SAVINO

Le Pré Bleu bât E

372 Vieux chemin des Sablettes

83500 La Seyne-sur-Mer

NOM : **Prénom** :

Adresse :

.....
Tél : **Adresse mail** :

Prochaines conférences...

**Auditorium du collège Paul Eluard, avenue Marcel Pagnol
83500 LA SEYNE-SUR-MER**

Entrée Libre

**Lundi 15 janvier 2024 à 16 h
« Savants et artistes de
l'extravagante expédition
d'Egypte »**

par Charles-Armand KLEIN



**Lundi 12 février 2024 à 16 h
« Eugène Viollet-le-Duc,
entre utopie et réalité
(1814 – 1879) »**

par Monique BOURGUET

**Lundi 11 mars 2024 à 16 h
« Du secours aux blessés de guerre
à la naissance de la Croix-Rouge
au milieu du XIX^e siècle »**

par Michel HAVARD

